G.K. LOUKOMSKI

ANC. CONSERVATEUR DE TSARSKOÏE-SELO

LE KREMLIN (KREML) DE MOSCOU

SES TRÉSORS D'ART

LE KREML DE MOSCOU

G.-K. LOUKOMSKI
Ancien Conservateur des Palais-Musées de Tsarskoïé-Selo
Membre de l'Institut Archéologique de Moscou
Professeur à l'Institut Archéologique de Kiev

LE KREML

(KREMLIN)

DE

MOSCOU

SES CATHÉDRALES
SES PALAIS
ET
SES TRÉSORS D'ART

ÉDITIONS NILSSON
144, Avenue des Champs-Elysées, 144
PARIS


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY

PRÉFACE

Lorsqu'en 1453 *Constantinople tomba aux mains des Turcs, les Russes se plurent à voir dans cette catastrophe un châtiment de Dieu, justement indigné des compromissions de Grecs avec l'Église catholique. « Byzance est tombée, disait-on à Moscou, pour avoir trahi la vraie foi et embrassé le latinisme. » L'Église russe restait la seule Église orthodoxe indépendante.*

C'est alors que naquit la conception qui fit de Moscou la troisième Rome.

L'affranchissement à l'égard du joug tatar marche parallèlement à l'émancipation de la tutelle byzantine.

En 1380, *Dimitri Donskoi avait défait sur les bords du Don les hordes du Khan Mamai. En* 1480, *Ivan III brise définitivement le joug mongol. En* 1552 *et en* 1554, *Ivan le Terrible abat les Khannates de Kazan et d'Astrakhan. De sa source à son delta, le Volga devenait un fleuve moscovite.*

La dynastie issue de Rurick (ou Rourick) s'éteint en 1598 *à la mort de Fédor Ivanovitch. Mais l'usurpateur Boris Godounov continue l'œuvre des Ivans par-dessus le cadavre du tsar Dimitri. Une ère de troubles fait alors*

courir à la Russie les plus graves dangers et le Kreml[1] de Moscou est occupé un moment même par une garnison polonaise.

C'est à la lumière de ces événements historiques qu'il faut toujours considérer l'architecture, et, d'une façon générale, l'art qui se développe à Moscou de 1550 *à* 1700. *Le caractère le plus frappant de cette architecture est d'être nationale, entièrement libérée de la tradition byzantine, et de n'être pas encore contaminée par les influences occidentales qui vont prendre le dessus vers le milieu du* XVIIe *siècle, sous le règne d'Alexis Mikhaïlovitch qui forme la liaison entre la vieille Russie et la Russie pétrovienne.*

Le Kreml de Moscou, aussi nommé autrefois Diétinets (Château fort), a joué dans l'histoire de la Russie un rôle considérable, auquel est seul comparable celui du Capitole romain.

Cet Acropole russe[2] est, en réalité, la création d'une colonie d'architectes italiens qui, tout en se pliant aux traditions locales, surtout dans l'architecture religieuse, ont apporté sur les bords lointains de la « Moskva » la technique et le style de l'architecture lombarde.

Les deux autres Acropoles slaves : le Wawel de Cracovie et le Hradschine de Prague sont pareillement les témoins de la prodigieuse expansion de la Renaissance italienne[3].

Mais le Kreml de Moscou reste incontestablement le plus beau et le plus riche de tous les Kremlins slaves.

Ce n'était pas seulement une réunion, un ensemble de cathédrales, d'églises, de chapelles, de palais (térems), de monuments, entourés de murs, flanqués de

---

1. *Dans notre ouvrage nous employons le mot « Kreml » et non « Kremlin » pour des raisons indiquées au chapitre II.*

2. *On trouve également un Kreml à Toula, Riasan, Serpoukhov, Rostov, Kazan, etc..., c'est l'analogue du « Burg » ou du « Bourg » des villes européennes.*

3. *Suivant l'exemple donné pour la première fois dans l'Europe Orientale, par le Kniaz de Moscou, le Roi de Pologne avait en effet épousé en* 1518 *une Italienne, Dona Sforza, fille du duc de Milan, Jean Galéas, et dès lors les artistes italiens n'avaient cessé d'affluer à Cracovie*

Au XVIIe *et au* XVIIIe *siècle, le Hradschin de Prague se couvre à son tour de monuments italiens.*

Bien que la Moscovie soit beaucoup plus éloignée de l'Italie que la Pologne et la Bohême, et que depuis l'invasion tatare son évolution artistique fût très en retard sur celle des Slaves occidentaux, celle des trois acropoles slaves qui porta la première la marque de la Renaissance italienne n'est pas, comme on serait tenté de le croire, le Hradschin de Prague, ni le Wawel de Cracovie, mais le Kreml de Moscou.



tours et de tourelles, mais aussi un vaste terrain couvert de bâtiments remplis de collections d'art, de musées et de dépôts de trésors religieux.

Il existait en outre un musée « des Armures », (ci-devant « Oroujeinaja Palata ») riche de tout ce qui avait embelli la vie de cour des Tsars : meubles, pièces d'orfèvrerie, livres, icones, tapis, porcelaines du XVIe *au* XVIIIe *siècle et provenant surtout d'artistes russes.*

Tous ces édifices furent utilisés largement pendant les XVIe, XVIIe, XVIIIe *et* XIXe *siècles, jusqu'en* 1896, *année du couronnement du dernier tsar, Nicolas II.*

Depuis, les salles du Grand Palais, d'autres encore, ont servi aux réceptions... Enfin 1917 *est arrivé avec les grands bouleversements politiques et le Kreml, quoiqu'il ne soit plus le Bourg Saint de la Monarchie morte, reste malgré tout la résidence du pouvoir nouveau.*

Si les palais et les salles sont toujours ouverts aux réceptions, que sont devenues les églises et les collections? Après le bombardement de décembre 1917, *les murs et les tours du Kreml étaient bien dégradés, quelques-unes des coupoles des cathédrales avaient été crevées. C'est en* 1922, *après quelques années de gouvernement bolchévique, la période de stabilisation venue, qu'ont commencé les travaux de remise en état et de restauration.*

Les collections d'autre part, celles des Patriarches par exemple, se sont enrichies des apports des collections particulières et des trésors des églises. Le « Palais des Armures » est devenu l'un des plus remarquables musées d'art décoratif du monde.

Les salles et les Térems sont restés presque intacts. Bref, l'ensemble des églises et des palais remplis de collections présente aux yeux de l'étranger un tableau complet de l'art russe.

C'est le Kreml qui mérite la première visite du voyageur. Planté au centre de la ville, sur une colline haute de quarante mètres au-dessus du niveau de la Moskva, il domine tout Moscou et réunit entre ses murs tous les souvenirs de son passé. C'est la ville sainte des Russes, c'est là que le pouvoir des tsars recevait la consécration religieuse; ce sont les cloches d'Ivan Véliki qui annonçaient au peuple que le nouveau maître avait pris possession du trône de ses pères. « Au-dessus de Moscou, dit un vieux proverbe, il n'y a que le Kreml; au-dessus du Kreml, il n'y a que le ciel. »

Le Kreml était le centre de la vie de la capitale. C'est là que se dressaient les églises, les demeures du Tsar, du Métropolite, des riches et puissants boyards; là encore les offices (prikazy), où l'on rendait la justice et d'où partaient les ordres.

Entouré de tous côtés par des enceintes et des fossés, il gardait l'aspect moins d'un château somptueux que d'une puissante et fantastique citadelle, vers laquelle convergeaient les regards admiratifs.

D'après le plan datant de l'époque de Godounov, il est facile de voir quel contraste existait entre l'ensemble des cinq édifices du Kreml et la capitale elle-même. Le Kreml, c'était la blancheur des pierres, la splendeur des marbres, l'éclatant coloris des tuiles, le miroitement des métaux. Moscou, une ville de bois uniformément pauvre. Si le Kreml n'avait pas souffert depuis le XVIIIe *siècle au cours de restaurations successives, il offrirait aujourd'hui un ensemble incomparable.*

L'immense Palais aux mille chambres, les cathédrales, les églises, les tours, c'était le fruit de la fantaisie de tout un peuple. Poèmes et légendes se sont associés pour chanter sa beauté. Il apparaissait comme la demeure symbolique de l'Oiseau de feu.

LE KREML DE MOSCOU

HISTOIRE DE MOSCOU

Au milieu du XIIIe siècle, la Métropole russe n'était encore qu'une pauvre bourgade perdue dans l'immensité des forêts de pins.

Il n'en est fait mention qu'en 1147 dans un document signé de Iouri Dolgoroukov, qui y donne rendez-vous à son voisin, le prince de Tchernigov.

Les Allemands en calquaient l'appellation sur la sonorité russe et disaient Moskau. Les voyageurs français du XVIIe siècle employaient la forme Mosco.

La ville est située sur un petit affluent de l'Oka, la Moskva, qui la met en communication avec la grande artère fluviale de la Volga. Outre le grand pont de la Moskva, point vital de la cité par où passaient obligatoirement les voyageurs venus de l'Ouest et du Sud pour se rendre aux villes souzdaliennes, d'innombrables ponceaux en bois franchissaient les deux ruisseaux : la Néglinnaia et la Iaousa.

La défense du pont était assurée par la forteresse du Kreml, solidement campée sur sa colline triangulaire.

Autour de ce noyau du Kreml la ville se développa régulièrement par anneaux concentriques, comme Paris s'était peu à peu étalé autour de la cité.

C'est Ivan Calita, le premier grand prince, qui bâtit sur le Kreml la cathédrale de la Dormition (ou Assomption). Puis, le prestige des princes moscovites s'accrut à la fin du XIVe siècle par la victoire de Dimitri Donskoi sur les Tatars, dans la plaine de Koulikovo, et, du jour où Constantinople tomba aux mains des Turcs, Moscou devint la métropole de l'orthodoxie.

Mais ce n'est qu'en 1480, sous le règne d'Ivan le Grand (1462-1505), le « rassembleur de la terre russe », qui avait épousé en 1472 l'héritière des basileis de Constantinople, que la Russie parvint à se débarrasser définitivement du joug tatar. Un siècle plus tard, en 1552, Ivan le Terrible acheva son œuvre en libérant la Volga par la conquête des Khanats de Kazan et d'Astrakhan.

La domination tatare, sans doute, laissa son empreinte sur les mœurs et le régime politique; mais le niveau intellectuel des conquérants était trop bas pour qu'ils aient pu exercer une influence quelconque dans le domaine de la religion et de l'art. C'est à juste titre que M. Louis Réau écrit dans son ouvrage sur *l'Art russe*[1] :

« Prétendre, comme le fait Viollet-le-Duc, qu'il y a dans l'art moscovite un apport tatar et que, par exemple, la coupole bulbeuse a été empruntée aux Mongols, c'est émettre une hypothèse que rien ne justifie. »

La coupole bulbeuse, dérivée des formes de l'architecture en bois, apparaît en effet à Novgorod dès le XVIe siècle, par conséquent avant l'invasion tatare.

Dans aucune des églises moscovites de la période mongole, on ne relève assurément rien de tatare. La domination mongole qui s'exerçait de très loin n'a eu d'autre effet que d'arrêter le développement normal de la civilisation. L'art russe, qui s'élevait au commencement du XIIIe siècle au niveau de l'art byzantin et de l'art roman, a dû alors marquer le pas pendant trois siècles. Quand à la fin du XVe siècle, la Moscovie s'est réveillée de ce long sommeil, elle avait tout désappris. Les architectes avaient oublié l'art et la technique même de la construction ; tout ce qu'ils bâtissaient s'écroulait. Force fut donc de s'adresser à des étrangers.

Mais ce sont bien les traditions prémongoles de Kiev, de Vladimir et de Novgorod qui ressuscitèrent à Moscou, héritière de Byzance.

1 L. Réau. *L'Art russe*, p. 230.

HISTOIRE DU KREML

Le Kreml, qu'on appelle à tort Kremlin[1], est le cœur du vieux Moscou, le cœur de toute la grande Russie. Les étymologistes se sont épuisés en conjectures pour expliquer l'origine de ce nom mystérieux. Les uns, d'après M. Louis Réau, veulent le rattacher à la racine kremen, *pierre*. Mais cette explication, qui présente d'ailleurs des difficultés phonétiques, se heurte au fait que primitivement tous les Kremls étaient bâtis en bois, et non en pierres. D'autres suggèrent un rapprochement avec le mot Kroma, *lisière*, et admettent que Kreml signifie originairement, comme gorod ou grad (en tchèque, krad) un lieu clos, entouré d'une enceinte.

Lorsqu'on parle du Kreml, on semble sous-entendre qu'il n'y en a qu'un : celui de Moscou. Or c'est là une erreur. Il en existe à Novgorod et à Nijni-Novgorod, à Pskov et à Rostov, à Smolensk, à Toula, à Serpoukhov. Des traces de Kreml on en retrouve dans maints endroits. La plupart des vieilles villes de la grande Russie étaient dominées par leur Kreml.

La colline triangulaire de Moscou ramasse en un petit espace la Basilique de Reims, celle de Saint-Denis et la Sainte-Chapelle de la Vieille Russie. Il est au monde peu de lieux sacrés, sauf l'Acropole et le Capitole, pour grouper aussi étroitement tous les grands monuments du passé d'un peuple.

---

1. « La forme usuelle Kremlin, dit L. Réau, s'est introduite dans la langue française au xvii[e] siècle par l'intermédiaire du polonais. Sur les vieux plans de Moscou, la citadelle est généralement désignée sous le nom de Kremleniagrad. Ce terme de Kremlin, qui ne répond à rien en russe, doit être proscrit avec la même rigueur que l'absurde orthographe pseudo-polonaise de Czar au lieu de Tsar. »

Du XIVe siècle au XXe siècle, le Kreml a changé plusieurs fois de visage. Toutes les époques de l'état russe y ont marqué leur empreinte. Sous son aspect actuel il apparaît comme un ensemble de constructions hétérogènes auquel ont collaboré Ivan Calita et Ivan III, Catherine II et Nicolas Ier.

On peut distinguer dans son histoire monumentale trois étapes principales : 1° le Kreml primitif, en bois ; 2° le Kreml italien de la Renaissance ; 3° le Kreml moderne que Catherine II faillit reconstruire de fond en comble dans le style pseudo-grec et que Nicolas Ier écrasa sous la masse d'un grand palais pseudo-russe.

Du Kreml du XIVe siècle, il ne subsiste plus que la petite église du « Saint-Sauveur dans la forêt » (*Spas na borou*), enchâssée comme une relique dans les constructions modernes du Grand Palais. Les autres églises : la Cathédrale de la Dormition (« Ouspenski Sobor ») et la Cathédrale de l'Archange (« Arkhanguelski Sobor ») construites en 1321 et 1333, sous Ivan Calita, la Cathédrale de l'Annonciation (« Blagovestchenski Sobor »), édifiée en 1397, sous Vasili Dmitrievitch, ont été toutes trois reconstruites sous Ivan III.

Le Kreml primitif était conçu sur le type du Kreml de la vieille capitale souzdalienne, Vladimir.

Quant au Kreml italien, ce sanctuaire national de la Russie que tant de voyageurs ont célébré de bonne foi comme la plus parfaite expression du génie slave, il a été reconstruit à la fin du XVe siècle, et dans les premières années du XVIe par des architectes venus d'Italie. Ses monuments sont donc bien moins le produit de l'art russe que celui de l'expansion de la Renaissance italienne en Russie.

Cette vérité, passée sous silence aujourd'hui par les nationalistes russes, qui n'avouent pas volontiers ce qu'ils doivent aux étrangers, était pleinement reconnue par les voyageurs et les historiens des siècles passés.

Sigmund Herberstein[1], ambassadeur autrichien, envoyé en 1556 à la cour de Moscou par les empereurs Maximilien et Charles-Quint, déclare tout net que les murs et les palais du Kreml sont construits « italico more ». Son témoignage est confirmé par le capitaine Margeret qui, dans son *État de l'Empire de Russie* (1607), dédié à Henri IV, professe sans ambages que « le château de Mosco fut bâti par un Italien ».

Voltaire[2] enfin écrivait sous la dictée du comte Ivan Schouvalov : « Le Cremlin fut construit par des architectes italiens dans ce goût gothique (*sic*) qui était alors celui de toute l'Europe. »

Chautran[3] estime, lui aussi, que le style du Kreml est gothique.

La domination tatare avait eu pour effet d'amener une décadence profonde de la technique. Les architectes russes ne savaient plus cuire la brique, asseoir les fondations, arquer les voûtes. En 1472, Ivan III chargea deux Moscovites, Krivtsov et Mychkine, de démolir la vieille cathédrale de la Dormition, devenue trop petite et menaçant ruine, et de construire sur

1. Dans son *Commentaire sur la Moscovie*, 1556.
2. Dans l'*Histoire de l'Empire de Russie sous Pierre le Grand.*
3. Dans son *Voyage philosophique en Russie*, paru à Paris en 1794, il écrit : « L'architecture de ces églises est le comble du ridicule : c'est un mauvais gothique. »

son emplacement une église plus vaste sur le modèle de la Dormition de Vladimir. Le monument n'avait pas encore atteint la naissance des voûtes qu'il s'écroula. L'expérience était concluante, il était désormais impossible de se passer de la science des architectes étrangers.

Pourquoi Ivan III s'adressa-t-il à des Italiens plutôt qu'à des proches voisins : les Allemands établis de longue date à Novgorod et à Pskov?

La chose s'explique par plusieurs raisons : les relations commerciales entre Moscou et les colonies génoises et vénitiennes de la mer Noire, le mariage italien d'Ivan III avec une princesse, élevée à Rome, Zoë Paléologue. Nièce du dernier empereur de Byzance, celle-ci n'était pas, entre parenthèses, très jolie, mais bien en chair, grasse même et très fardée, elle représentait pour le goût oriental le type même de la beauté féminine.

Il suffit de parcourir la galerie des portraits des impératrices russes du XVIIIe siècle pour voir que Catherine I, Anna Ioannovna, Élisabeth ne le cédaient en rien pour l'embonpoint à Zoë Paléologue[1].

Un Italien, Gian-Battista della Volpe (surnommé en Russie Ivan Friazine, le Franc), avait servi d'intermédiaire au mariage qui fut célébré en grande pompe dans la Basilique vaticane.

Ivan III voulait reconstruire au plus vite le palais et les églises du Kreml, désormais indignes du nouvel héritier des basileis. Sur les conseils de sa femme, il décida d'envoyer à Venise l'un de ses boiards Semen Tolbouzine, pour embaucher des architectes italiens. Tolbouzine partit en 1474 et réussit à ramener Ridolfo Fioravanti, de Bologne, surnommé Aristote (Aristoteles Boloniensis) pour l'universalité de ses connaissances. Cerveau encyclopédique comme Léonard de Vinci, il était, en effet tout ensemble, architecte, ingénieur, fondeur, médailleur, maître expert dans l'art de la fortification, de l'hydraulique et de la pyrotechnique[2].

Le second grand architecte italien du Kreml fut, à partir de 1484, Pierre Antonio Solario, de Milan, qui reçut le titre d' « architectus generalis Moscoviae[3] ».

L'année 1493 amena encore à Moscou Alevisio, de Milan, « maestro da muro ». En 1499, ce fut l'arrivée d'une véritable caravane.

Enfin, sous le règne du fils d'Ivan III, Vasili, en 1527, une ambassade s'en alla exécuter en Italie une levée en masse d'architectes et d'artisans.

Mais, à partir de cette époque, suspects aux Russes pour des raisons d'orthodoxie, les Italiens cessent d'accourir en Russie, où les remplacent les Allemands, les Anglais et les Hollandais

Notons, en passant, que les architectes italiens, qui se succèdent à Moscou, de 1475 à 1525, sont qualifiés uniformément dans les documents russes de « Friazines ».

---

1. Le voyageur Anglais, Wraxill, déclare qu'en Russie une femme, pour prétendre au titre de belle, devait peser au moins 200 livres.

2. Les importants travaux exécutés en Italie, où il avait été chargé de construire le Palazzo Communale de Bologne et de consolider le Campanile de Venise, l'avaient fait appeler de Milan par F. Sforza (Viollet-le-Duc).

3. Archives de Milan.

Il n'est pas sans intérêt, au point de vue du style des édifices italiens du Kreml, de remarquer que tous les artistes embauchés par les ambassadeurs des grands Kniazs Moscovites sont des Italiens du Nord, et surtout des Milanais : Solario qui était surnommé « Mediolanski »; Marco Ruffo, Alevisio Novi, tous venaient de Milan.

Ainsi s'expliquent les ressemblances frappantes qui existent entre les construetions du Kreml de Moscou et les palazzi ou castelli de l'Italie septentrionale.

L'influence n'est pas très apparente dans les églises, qui devaient se conformer au canon byzantin. Mais le Palais à facettes (Granovitaia Palata), avee sa façade à bossages taillés en pointes de diamant, est visiblement une réplique du Palazzo Bevilaqua de Bologne et les courtines crénelées du Kreml évoquent la fière silhouette du « Castello Sforzesco » de Milan [1].

---

1. L'Italien da Collo notait déjà, en 1519, des ressemblances entre la citadelle des Rurikovitchis et le château des Sforza; selon le témoignage de l'architecte Alevisio lui-même, Ivan III lui aurait demandé expressément une construction faite sur ce modèle.



PANORAMA DU KREML

IL est en Europe deux décors panoramiques auxquels rien n'est comparable. Le premier, c'est celui de Constantinople, le second celui de Moscou. Celui-ci, il faut le dominer du haut de la tour d'Ivan Veliki, l'édifice le plus élevé du Kreml.

« Bonheur au nouveau venu, dit L. Naudeau[1], qui peut s'approcher lentement de Moscou et ne pas y être jeté tout à coup par un express, avant d'avoir découvert l'ineffable splendeur de son ensemble. C'est sur le fond mauve et rose d'une aurore naissante qu'il faut apercevoir, adoucie par la distance au point de prendre alors les tons d'un pastel vieilli, cette magique enluminure de l'espace.

« Le Kreml, c'est avant tout un prodigieux décor, c'est un ensemble, c'est une image orientale, une colossale fresque peinte et dorée sur l'azur du ciel.

« C'est, ici, le triomphe de l'architecture polychrome et bulbeuse, le triomphe de cette coupole essentiellement russe qui ne vient ni de Byzance, ni de la Chine et qui, si l'on tient à lui désigner une origine étrangère, n'a guère pu trouver de modèle qu'en Perse. Dômes cuirassés de métal et comme revêtus d'une armure, beffrois coiffés d'une tiare ou d'une mitre, tours octogonales ou quadrangulaires d'où montent d'autres tours aboutissant à des lanternons exigus et à des clochetons aigus et vernissés, toitures zébrées, rayées, bariolées, don-

1. *L'Illustration* du 25 juin 1927.

nant l'apparenee du guillochage et de l'émail : morions d'étain, easques d'argent, lanees de vermeil, flèehes d'or, pyramides, eampaniles argentés, donjons, tourelles, guérites, minarets, mâehieoulis, remparts, kiosques, piliers, eouronnes et, toujours partout, imposant à eet ensemble déeoratif l'unité de sa domination, toujours la répétition obstinée du bulbe russe qui fait flamboyer autour de moi des eentaines de soleils et emplit parfois l'espace d'un de ees seintillements, d'une de ees ineandeseences que produisent dans le magasin d'un diamantaire les jeux soudain plus ardents de la lumière.

« Jusqu'aux profondeurs d'un horizon immense, se renvoyant eomme des éehos de eouleurs, d'autres bulbes, d'autres coupoles nous donnent l'illusion qu'il doit y avoir là-bas, très loin, très loin, très loin, d'autres Kreml mystérieux dressant leurs remparts et leurs tours....

« Rien de ee que nous pourrions voir, guide en main, de près, dans une visite analytique de Moseou, ne vaudrait eette perspeetive aérienne, ee monde de la lumière et du vent, sur lequel on croit voir s'iriser un are-en-eiel, une grande auréole de feu, les rayons d'une de ees gloires qui figurent au portique de eertains vieux autels ou bien eneore une immense aventurine laquée sur l'orbe du eiel[1]. »

---

1. *L'Illustration* du 25 juin 1927.

DESCRIPTION DES MONUMENTS D'ART

a) CATHÉDRALES

RÉSIDENCE du tsar et du patriarche, le Kreml est à la fois sanctuaire, château et citadelle. Les constructions qui couvrent la colline sainte sont donc de trois sortes : 1° des églises : 2° des palais ; 3° une enceinte fortifiée.

Les trois cathédrales à coupoles dorées, pittoresquement groupées sur la Place des Cathédrales dans le voisinage immédiat du Palais Impérial, forment le centre même du Kreml.

a) *La Cathédrale de la Dormition*, l'église du couronnement des tsars, construite de 1475 à 1479 par le Friazine Aristote Fioravanti.

b) *La petite Cathédrale de l'Annonciation* « Blagovestchenski Sobor », chapelle particulière, oratoire des tsars, bâtie de 1482 à 1490 par des architectes de Pskov.

c) *La Cathédrale de l'Archange Michel* « Arkhanguelski Sobor », mausolée des tsars jusqu'au transfert de la capitale à Saint-Pétersbourg, construite de 1505 à 1509 par le Friazine Alevisio Novi.

Ces trois églises reproduisent le plan carré et la silhouette traditionnelle des églises byzantines à coupoles multiples. Les architectes italiens appelés par Ivan III durent en effet se soumettre aux exigences de la tradition moscovite et s'inspirer des chefs-d'œuvre locaux. Aristote Fioravanti n'avait pas mission de transporter sur les bords de la Moskva San Petronio de Bologne, ni telle autre église de Milan. Son rôle, c'était avant tout de reconstruire solidement la vieille église qui existait auparavant. Fioravanti fut donc envoyé à Vladimir, où il put étudier à loisir l'antique cathédrale de la Dormition.

C'est sur cette église du XIIe siècle qu'il devait prendre modèle.

En réalité, la Dormition du Kreml ne reproduit pas exactement celle de Vladimir. La largeur est bien la même, mais la longueur y est augmentée d'un tiers. Les voûtes reposent sur six supports, dont quatre grosses colonnes rondes. Les tribunes sont supprimées. Cinq absides au lieu de trois. C'est surtout sur la façade, ornée à mi-hauteur d'une rangée d'arcatures aveugles que se montre l'influence de l'architecture de Vladimir. Fidèle au programme qui lui était imposé, Fioravanti s'abstint d'introduire ici des réminiscences italiennes, sauf dans les sculptures du porche et les moulures des façades, où les demi-colonnes de Vladimir sont remplacées par des pilastres.

« L'impression qu'elle produit, dit L. Léger, est bien différente de celle que nous font éprouver les grands sanctuaires gothiques ou romans de l'Occident.

« Nous avons devant nous un édifice de proportions fort restreintes, un cube inégal de 38 mètres de long sur 25 de large, surmonté d'une coupole de 42 mètres, flanquée aux quatre angles de quatre petites coupoles.

« En d'autres pays, ce serait une modeste paroisse, ici c'est une cathédrale, et c'est cette cathédrale qui voit le couronnement des Empereurs. Ce qui nous frappe ici n'est point la majesté sobre de la pierre nue, c'est l'infinie variété du décor. De tous côtés, sur les murailles, sur les piliers, s'enlèvent sur un fond d'or assombri par le temps des fresques colossales. L'œil ne sait où se reposer. Les coupoles elles-mêmes n'ont pas échappé au décorateur. »

En attendant l'arrivée d'un second maître italien, la petite cathédrale de l'Annonciation fut construite quelques années plus tard par des architectes pskovitains. Le plan carré à trois absides, les quatre piliers et les cinq coupoles sont conformes à la tradition. Mais, dans l'angle nord-ouest, un escalier accède à des tribunes réservées où les femmes peuvent assister à l'office, loin des regards des hommes. L'iconostase primitive, œuvre d'un vieux peintre célèbre, Roublev, ne comportait au plus que deux registres de façon à ne pas masquer les piliers peints à fresque.

Dans le dessin des combles apparaît un motif nouveau dont la fortune allait être prodigieuse dans l'architecture moscovite du XVIe siècle. A la base des tambours s'étagent des rangées d'arcs en encorbellement, appelés en russe « Kokochniki ». Cette superposition, dont la forme en accolade est empruntée aux botchki (toits en futaille) de l'architecture en bois, traduit la tendance à remplacer les formes aplaties de l'architecture byzantine par des silhouettes plus élancées. Les tambours des coupoles latérales sont ornés d'arcatures bilobées qui retombent alternativement sur des demi-colonnes et sur des consoles [1].

A l'Italie appartiennent les arabesques, les pieds-droits, ornés de candélabres, les chapiteaux des colonnes, et les spires des archivoltes, ainsi que maints détails d'ornements : oves, chapelets de perles, denticules, pointes d'acanthe. En revanche, constate L. Réau, la Russie peut revendiquer ces étranges chapelets appelés *ananas* qui présentent des alternances de renflements (bousy) et d'étranglements (perekhvaty).

---

1. La décoration des portails et des fenêtres montre que les architectes pskovitains, dit I. Grabar, ne restent pas indifférents aux leçons des décorateurs italiens. Le décor Renaissance, note Viollet-le-Duc, s'y combine savoureusement avec des motifs russes.

Ce qui mérite surtout, dit Louis Léger, l'attention dans cette cathédrale, ce sont les fresques extraordinaires dont les murailles, les piliers, les tambours mêmes des coupoles sont revêtus. Elles groupent dans un ensemble imprévu, anarchique, je dirai même tumultueux, les figures des patriarches, des prophètes, des sibylles, des philosophes grecs, des apôtres, des martyrs, en compagnie de tous les animaux légendaires de l'Écriture, de la baleine qui avala Jonas, des pourceaux qui incarnèrent les démons exorcisés par le Sauveur, des dragons fantastiques à queue de serpent. Les premiers artistes décorateurs étaient Grecs, et l'apologétique chrétienne se plaît d'ailleurs à voir dans les sages de l'antiquité des précurseurs du christianisme.

Dans la Cathédrale de l'Archange (Arkhanguelski) construite au début du XVI[e] siècle par le Milanais Alevisio, la prédominance des éléments francs (friajski) s'affirme très nettement. Cette église à cinq coupoles est conçue dans le goût de la première Renaissance italienne. Les façades, divisées en deux étages, sont ornées de deux rangées de pilastres superposées et couronnées d'une corniche vigoureusement moulurée au-dessus de laquelle s'arrondissent des niches en coquille.

Les entablements respectent la forme ancienne des couvertures cintrées (po zakomaram), mais les arcs y sont réduits à un rôle purement décoratif.

La corniche, qui vers le milieu du XVI[e] siècle figurera dans presque toutes les églises de Moscou, apparaît ici pour la première fois[1].

Les cathédrales du Kreml sont aujourd'hui nationalisées et tous les spécialistes de l'art russe ancien ont été invités par le gouvernement à dresser une liste qui s'est trouvée riche de 15 000 pièces dignes des musées.

« Pendant la réquisition des objets du culte en métaux précieux, faite au profit des affamés de 1923, on a sauvé et transporté au Palais des Armes presque tout ce qui offrait une valeur artistique. On a vérifié et expertisé alors plus de 10 000 pièces, lourdes ensemble de 400 pouds sur les 26 000 pouds présentés pour le contrôle avant la fonte[2]. »

Les églises du Kreml ont été restaurées en 1922-1924, principalement les coupoles des cathédrales et l'église des Douze Apôtres, ainsi que l'église de « Rizpolojenskaia ».

b) PALAIS (Granovitaia Palata, Terem)

Le Palais à facettes, ou plus exactement le Salon à facettes (Granovitaia Palata)[3], a été construit de 1487 à 1491 par Marco Ruffo et Pietro Antonio Solario. Le nom lui vient des bossages taillés en pointes de diamant (grani) qui forment l'appareil de sa façade. Cette

---

1. La façade enduite aujourd'hui d'un badigeon uniforme était primitivement en deux tons : rouge et blanc.
2. pp. 248-249 de l'Édition Officielle de 1924. « *Culture des Soviets.* »
3. *Palata* signifie chambre, salle.

appellation a d'ailleurs été pour certains écrivains qui ont publié des récits de voyage et des impressions d'art, la source des plus ridicules méprises[1].

Du côté de la façade, il n'est resté du décor primitif que les facettes (rustes) en pierres. Toutes les autres parties ont été refaites postérieurement.

Ce procédé de décoration à facettes[2] dont les plus beaux modèles se trouvent dans le Palazzo dei Diamanti (palais d'Este) à Ferrare, le Palazzo Bevilaqua à Bologne, le Palazzo Pitti à Florence et dans quelques autres encore, ici et là en certaines petites villes d'Italie, a été popularisé dans l'Europe entière par la Renaissance italienne [3].

Les bossages sont donc tout ce qui subsiste de la décoration primitive. Tout le reste a subi des remaniements profonds. Notamment l'escalier couvert et le toit dont les ornements polychromes se détachent sur un fond d'or.

Au XVII[e] siècle (sans doute après l'incendie de 1682), les fenêtres ont été élargies et décorées d'encadrement sculptés, de style baroque.

Malgré ces altérations regrettables, la « Granovitaia palata » d'Ivan III garde encore cependant l'aspect d'un « palazzo » italien [4].

L'intérieur ne comprend qu'une seule pièce rectangulaire, dont les voûtes viennent au centre se reposer sur un énorme pilier carré, bariolé de peintures. C'est dans cette salle que le Tsar donnait audience, recevait après la cérémonie du couronnement les félicitations et après celle du Sacre offrait un banquet ; c'est là qu'avaient lieu également les réceptions des ambassadeurs.

En 1552, Ivan le Terrible fêta dans le Palais à facettes la prise de Kazan.

Pierre le Grand y célébra, en 1709, la victoire de Poltava.

A droite de l'entrée, on distingue à la courbure de la voûte la fenêtre oblongue de la cachette (tainiek) d'où jadis les tsaritsy et les tsarevny suivaient des yeux à travers une grille (smotrilna, réchetka) les cérémonies auxquelles les coutumes encore orientales de la Moscovie ne leur permettaient pas d'assister.

Le pilier central est entouré d'étagères sur lesquelles on plaçait, lors du couronnement, la vaisselle d'argent tirée du trésor impérial. Comme au temps de Féodor Ioanovitch, les murs restent couverts de fresques représentant des scènes de l'Ancien Testament ou symbolisant les vertus des Grands Ducs et des Tsars.

Les lustres en bronze ont été copiés sur d'anciens modèles de la cathédrale de l'Assomption. A droite, un trône en bois, avec des armoiries brodées sur le dossier. Les fresques ont été restaurées en 1880-1882, par Solntsev et Gerasimov.

---

1. Chantreau parle du « Palais de granit » construit par Boris Godounov. Lecointe de Laveau (*Guide du voyageur à Moscou*, 1824) et Schnitzler (*la Russie*, 1885) le qualifient de palais anguleux ou « angulaire ». Quant à Artamov (*la Russie historique monumentale*, 1862), il ne trouve rien de mieux que de l'appeler le palais « Granulé ».

2. E. Müntz : L'appareil à pointes de diamant et le Palais à facettes du Kremlin. *Revue de l'Art ancien et moderne.*

3. On le retrouve en France au Palais du Luxembourg de Marie de Médicis, en Espagne à la Casa de los Picos de Ségovie et au Palais du Duc de l'Infantado à Guadolajora, au Portugal à la Casa dos Bicos de Lisbonne et jusqu'à Lwow (Lemberg), en Galicie orientale (Czarna Kamienica à Kazimierz).

4. Les autres détails, portes, fenêtres du côté N. O, sont de 1667, mais ont plutôt le caractère Renaissance.

A côté du Palais à facettes se trouve le fameux Escalier rouge (krasnoie kryltso) gardé par des lions héraldiques, qui donnait accès aux appartements du Tsar.

C'est là que le Souverain se montrait à la foule accourue sur la Place des Cathédrales, pour voir « les yeux lumineux du Tsar ».

Le Palais des Terems (Teremá) date de différentes époques. Le rez-de-chaussée seul a été bâti, en 1508, par Alevisio de Milan [1], il était surmonté primitivement d'un étage en bois [2]. Les parties hautes n'ont été construites qu'en 1635, sous le Tsar Mikhail Feodorovitch.

Le Tsar Boris, pendant la famine qui sévit de 1601 à 1604, fit construire d'importantes dépendances. Plus tard, sous Dmitri Samosvanietz, s'élevèrent les grandioses palais en bois, de goût polonais, qui marquent le début de l'art nouveau du XVIIe siècle.

Les « Khoromy » de Wasili Schouiski remplacèrent ensuite le Palais de Dmitri. En même temps était érigé l'énorme clocher d'Ivan le Grand.

Mais c'est seulement de 1660 à 1670 que le tsar Alexei Mikhailovitch acheva l'ordonnance complète de tous les Terems.

C'est d'après I. Zabieline [3], grand historien de Moscou et surtout du Moscou des XVIe et XVIIe siècles, que nous pouvons connaître le Kreml dans ses plus petits détails. L'image exacte du Kreml d'alors, nous la trouvons dans le livre sur « Miekail Feodorovitch ». Un peu plus tard, entre 1680 et 1690, l'ensemble se compléta par des jardins, des balcons, des escaliers, surtout, allant vers l'église du Saint-Sauveur (Spas za Zolotoi Rechotkoi) en 1636, des passages en pierres, couverts ou ouverts, des arcades, des jardins suspendus, des coupoles venant coiffer les toits des différentes chapelles, un ensemble d'une incomparable richesse. Ces passages et ces balcons permettaient au Tsar de communiquer sans sortir du Palais avec le Patriarche.

Vers 1700, après le transfert de la capitale à Saint-Pétersbourg, tous ces immenses palais furent abandonnés; ce n'est qu'aux environs de 1753, quand la fille de Pierre le Grand, très traditionnaliste, décida de revenir à Moscou, qu'on en aménagea de nouveau une partie. Plus tard, les reconstructions de 1838 et de la période allant de 1850 à 1860 modifièrent la vue générale et seule « Granovitaia palata » demeura intacte.

Le Palais de Mikhail Feodorovitch (1635-1636), bien que les parties en bois aient été en majorité refaites, conserve heureusement encore surtout dans les intérieurs son aspect du XVIIe siècle [4].

Particulièrement typique est le petit palais « palata » qui se trouve sur le toit (na tcherdakie) avec l'ornementation des nervures de ses voûtes et de ses clais (podvieski), les dessins des portes et les riches encadrements des fenêtres, ses poêles surtout. L'Entrée Dorée

---

1. C'est le 7 mai 1508 que le tsar Visili III prit possession de sa nouvelle habitation. F. Gornostaiev. *Histoire de l'Art Russe.*

2. Le Palais en bois de Moscou, écrit O. Gornostaiev, était dès le XIVe siècle célèbre par sa magnificence, ses tourelles dorées de Donskoi, et tous les enrichissements qu'apporta le fils de Kniaz-Vasili.

3. I. Zabieline. *Domachni byt Rousskich Tsarei. Histoire de Moscou.* M. 1864.

4. Le Gouvernement actuel a l'intention de restaurer un grand nombre de ces édifices. Pour une partie d'entre eux, les églises, on a déjà commencé les travaux; quelques tours ont été aussi remises en leur état primitif.

(Verkhneie Kryltzo) offre le spectacle d'une beauté exotique incomparable ; l'origine orientale se manifeste surtout dans son escalier.

Ce palais montre une série de pièces meublées à l'antique, pour la plupart dans l'état même où elles se trouvaient en 1682, à la mort de Féodor; elles ont été restaurées de 1836 à 1849: une salle à manger ou salon, la salle du Trône du tsar Alexis, la chambre à coucher du tsar Alexis Mikhailovitch, la grande salle où habita Pierre le Grand et où véeut son fils Alexis.

Parmi les Palais datant du XVII[e] siècle, il faut citer encore celui du boyard Ilia Miloslavski, où celui-ci logea à partir de 1651. A la mort de Miloslavski, le tsar Alexis Mikhailovitch modifia la disposition du palais « Poticchny », qui existe encore à présent, mais a subi d'importantes transformations. Un des détails les plus intéressants, c'est ici le balcon (erkher) du deuxième étage.

C'est dans ce palais que Pierre le Grand fut élevé et instruit par Zotov et que s'ouvrit le premier théâtre que Féodor Alekseievitch fit transformer pour ses filles.

Le Grand Palais du Kreml (Bolschoi Kremlevski Dvoretz) est un monument imposant, long de 120 mètres et haut de 78 mètres (sans la coupole). Il fut construit de 1838 à 1849, sur le plan de l'architecte Const. Thon. Au Nord de ce palais se dresse le Belvédère, à l'Est le Granovitaia palata, et à l'Ouest le Palais des Armures.

En 1753, l'Impératrice Elisabeth avait chargé le Comte Rastrelli de bâtir au Kreml un nouveau château qui prit le nom de Palais d'Hiver. Napoléon l'habita avant l'incendie de 1812. Catherine II de son côté avait eu l'idée d'un palais colossal dont Bajenov avait dressé les plans, mais les travaux à peine commencés furent par son ordre suspendus.

Le modèle en réduction qui avait coûté 30 000 roubles se trouve au Palais des Armures[1].

Le château actuel a été commencé sous Nicolas I, en 1839; les frais de construction ont atteint 12 000 000 de roubles.

Le vestibule, dit vestibule de Parade, est une très belle pièce à colonnes monolithes, en marbre gris. De là part le magnifique escalier de parade, en granit lui aussi. Les candélabres en cristal sont de style Renaissance.

On passe d'abord par la Petite antichambre où figurait un grand tableau de Repine pour arriver à la salle Saint-Georges.

Les salles les plus importantes du Palais sont : d'abord la salle Saint Georges[2], les salles d'Alexandre[3], la salle du Trône Saint-André[4], la salle des Chevaliers de gardes, et la salle de Sainte-Catherine, qui toutes suivent la façade du palais, près de la cathédrale de l'Annonciation. Viennent ensuite le salon de l'Impératrice, la chambre de parade, le jardin d'hiver, la salle Vladimir, le vestibule sacré, par lequel on pénètre dans « Granovitaia palata », pour sortir par l'Escalier rouge.

---

1. Les projets sont à la Bibliothèque de l'Arsenal à Paris.

2. La plus grande salle de ce palais mesure 61 m. × 19 m. et 17 m. de hauteur. La décoration est blanc et or. Le plafond repose sur 18 piliers et 14 colonnes. Les murs sont garnis de plaques de marbre, portant le nom et la date de création des régiments qui se sont distingués dans les guerres russes.

3. Rose et or. 51 m. × 21 m. et 21 m. de hauteur. Le parquet, comme celui de la salle Saint Georges, est un assemblage ingénieux de plus de vingt sortes de bois.

4. Bleu et or. Elle renferme le trône impérial (1896).



Aux salles des Chevaliers-gardes et Sainte-Catherine succède une série de pièces richement décorées, les appartements intimes, où nul visiteur ne pénétrait: enfin l'église de la Nativité de la Vierge, construite en 1393 et reconstruite en 1514 par Alevisio Novi, jadis église particulière des Tsarines; à signaler l'iconostase d'argent doré), ainsi qu'une galerie de tableaux aujourd'hui dispersés dans les musées nationaux et dont certains, même ceux de Bacciarelli, ont été restitués au Musée de Varsovie.

De la salle Sainte-Catherine un long corridor mène à la salle octogonale de Saint-Vladimir, ainsi dénommée en l'honneur de l'ordre de Saint-Vladimir. La Chambre d'or, au-dessus de l'église du Sauveur, derrière la grille d'or, date du commencement du xvi[e] siècle, selon d'autres elle aurait été construite en 1451 par le métropolite Jonas. Les peintures sur fond d'or ont été exécutées sous Nicolas I[er].

c) ÉGLISES, PALAIS ET AUTRES ÉDIFICES
ITINÉRAIRE

Pour visiter extérieurement tous les palais, il faut d'abord passer par « Spasskie Vorota ». On aperçoit aussitôt le clocher d'Ivan-Veliki et à droite le couvent de l'Ascension (Voznesenski) fondé par Eudoxie, femme du grand duc Dmitri Donskoi, en 1389, puis dans l'ordre : l'église Sainte-Catherine dont la façade se dresse sur la place de la Parade. Elle a été bâtie en 1817 dans le style faux-gothique ; au centre des édifices conventuels s'élève la cathédrale Vosnessenski, dont la première pierre a été posée en 1407. C'est là que sont inhumées trente-huit grandes-duchesses et les tsarines.

L'église Saint-Michel-Malein, au sud, date du xvii[e] siècle. A côté du couvent, le palais Nicolas ou Petit Palais du Kreml, construit par Catherine II sur les plans de Kazakov.

Trois cathédrales : celle de la Dormition, intéressante non seulement par son architecture, mais aussi par ses richesses décoratives. Les fresques qui surmontent le portail ont été refaites. Les cadres en or des icones pèsent à eux seuls plus de 5400 kilos. En 1812 les soldats de Napoléon s'étaient emparés de ce trésor, mais pendant la retraite les cosaques la cathédrale le reprirent à l'armée en déroute. Les deux collections (trésorerie) qui existaient autrefois dans et dans le clocher ont été réunies à toutes celles qui sont rassemblées dans le « Palais des Armures ».

C'est Kryvtsov et Myschkine qui ont, en 1326, achevé cette église. Mais leurs constructions s'écroulèrent — nous en avons plus haut dit les raisons générales — et Fioravanti fut chargé des nouveaux travaux.

Entre les piliers de la grande nef, on montre encore la place où l'on couronnait les empereurs. Neuf patriarches reposent ici dans des tombeaux recouverts de housses rouges. Dans le bas côté de droite, en deçà de l'iconostase, un grand trône en noyer date, croit-on, du temps de Vladimir; devant les piliers de droite le trône en pierre du Patriarche, devant ceux de gauche, celui du tsar Alexis Mikhailovitch.

Les murs sont de chaque côté couverts de fresques représentant le Jugement dernier.

L'iconostase, presque entièrement refaite en 1882, est une cloison en vermeil d'un travail très artistique, elle est découpée à jour et garnie de cinq rangs d'images de saints, ornées à profusion de pierres précieuses.

A gauche de la porte du sanctuaire, la célèbre image de la Vierge de Vladimir. Transférée de Jérusalem à Constantinople, puis à Kiev, elle passa au xiie siècle, en 1158, à Vladimir, enfin en 1395 à Moscou.

A droite, l'image du Sauveur, œuvre, dit-on, de l'empereur grec Manuel.

Le sanctuaire de la cathédrale de la Dormition renfermait naguère encore des pièces de très grande valeur : plusieurs évangiles, le calice et la patène de Boris Godounov, le tabernacle en or d'Ivan le Terrible, les ampoules qui servirent au couronnement de l'empereur grec Constantin XII Monomaque, des ampoules encore et des tabernacles, une coupe ovale de jaspe, d'or et d'émail, des vases, etc.... La plupart de ces pièces ont été transférées, après la Révolution, au Palais des Armures.

La cathédrale Arkhanguelski ou de l'Archange rappelle celle de la Dormition comme architecture et comme ornementation. C'est ici que sont inhumés tous les tsars de la dynastie des Rurick et les Romanov, prédécesseurs de Pierre le Grand.

Le monument a été restauré à deux reprises, en 1772 et après 1812, comme d'ailleurs toutes les cathédrales du Kreml.

Les peintures murales, exécutées en 1680 et en 1681 par Iermolaiev, retouchées en 1743 et en 1772, représentent les tsars en grandeur naturelle et des scènes du Jugement dernier. Au pied des murs s'alignent, recouverts de tapis, les sarcophages modestes de quarante-huit princes. Devant la petite chapelle Saint-Jean-Baptiste, le drap noir jeté sur le sarcophage d'Ivan le Terrible rappelle que le tsar est mort moine sous le nom de frère Ionas.

Le trésor de cette cathédrale était lui aussi fort riche, surtout en broderies, en évangéliaires, en fragments de couronnes.

Le couvent Tchoudov, d'où est sorti le faux Dmitri, fait vis-à-vis à la cathédrale Arkhanguelski.

C'est le plus célèbre et le plus riche de Moscou, ou plutôt c'était, car presque toutes ses richesses ont pris de 1918 à 1920 le chemin du Palais des Armures. Il a porté le titre de Résidence du Métropolite.

Viennent ensuite l'église Saint Alexis (1483), l'église Saint Michel (1365) dont la sacristie (riznitza) renfermait de très belle pièces. Un cimetière tout proche est fort intéressant.

Le clocher de Jean le Grand (Ivanovskaia Kolokolnia), dont l'entrée donne sur la place, est une énorme tour qui fut commencée par Féodor Ivanovitch et achevée en 1600 par Boris Godounov. Elle fut à diverses reprises incendiée, puis restaurée, notamment pour la dernière fois en 1813. Au deuxième étage se trouvait le bâtiment synodal. C'est du haut de cette tour, d'où s'envolait le son de trente et une cloches, que Mme de Staël s'écria, transportée d'admiration par l'incomparable splendeur du panorama : « Voilà la Rome tartare! »

L'une de ces cloches, baptisée la « Reine des Cloches », tsar Kolokol, est tombée en 1735 pendant le règne de l'impératrice Anna Ioanovna. Elle mesure 5 mètres de haut, 18 mètres de diamètre et pèse 218 000 kilos. C'est la plus grosse cloche du monde. Vingt hommes peuvent s'y

loger. Son épaisseur est de 27 centimètres dans le haut et de 56 dans le bas. Pendant près d'un siècle, après sa chute, elle demeura sur le sol. C'est l'architecte Montferrand qui réussit enfin en 1836, sur l'ordre de l'empereur Nicolas Ier, à la faire hisser à sa place première.

A l'ouest de la cathédrale de l'Archange, à l'endroit le plus élevé du Kreml, se dresse la cathédrale Blagovestchewski ou de l'Annonciation qui fut fréquemment réparée de 1884 à 1895.

C'est ici que les anciens tsars recevaient le sacrement du baptême et celui du mariage.

Les fresques de l'intérieur datent de 1508, elles ont été restaurées en 1882. Les dalles de l'église sont en jaspe de couleur; c'est un présent du schah de Perse au tsar Alexis. Les fresques des murs et des coupoles sont particulièrement curieuses. De l'iconostase, mise à nu en 1812, il reste malheureusement fort peu de chose, mais certaines icônes sont fort belles, celles du Sauveur datant du xive siècle et de la Vierge du Don (1380). A droite, devant l'iconostase, le trône du tsar Feodor Alexéievitch. La sacristie renferme encore aujourd'hui, après le transfert des pièces au Palais des Armures, un riche trésor et de précieuses reliques.

A gauche de la porte Troitskaia se déploie la grande place du Sénat, limitée au sud par la belle caserne du Kreml, située, dit-on, sur l'emplacement de l'ancien palais de bois du tsar Boris Godounov.

Sa façade principale est décorée de vingt canons anciens parmi lesquels le fameux canon du tsar (Tsar-Pouchka), le roi des canons, fondu en 1586, sous Féodor Ioannovitch par André Tchoukov. D'une ornementation très riche, la pièce placée sur un affût fondu par Baird à Saint-Pétersbourg mesure 5 m. 30 de longueur et pèse 39 000 kilos. Son calibre est de 1 mètre et sa charge de 2 000 kilos. Un autre canon, la Licorne, est une pièce de 60, qui date de 1670.

Derrière la caserne du Kreml, au nord de la cathédrale de l'Assomption, se trouve l'ancienne demeure du patriarche, le Synode, avec l'Eglise des Douze apôtres, l'église particulière du Métropolite, le trésor et la bibliothèque du patriarche et le bureau du Synode.

L'Eglise des Douze apôtres, construite en 1723, offre une image des apôtres Pierre et Paul datant du xiie siècle ou du xiiie. A côté, Myrovarnaia Palata, où les saintes huiles (chrême) se préparaient tous les deux ans, durant la semaine sainte, dans des vases d'argent.

La bibliothèque des patriarches et la bibliothèque synodale comprennent environ cinq cents manuscrits grecs.

Le trésor, avant le transfert de la plupart des objets au Palais des Armures, renfermait une magnifique collection de croix, de mitres, de couronnes de patriarches et de reliques.

L'arsenal a été construit de 1702 à 1736; détruit en 1812, il a été relevé en 1850.

Le Palais de Justice, l'ancien Sénat, aujourd'hui Palais du gouvernement des Soviets, construit entre 1776 et 1787, est l'œuvre de M. Kazakov, il a été restauré en 1812 et en 1866.

A noter surtout la salle Ronde, avec ses bas-reliefs représentant l'histoire de Catherine II.

d) L'ENCEINTE FORTIFIÉE

Autour des cathédrales à coupoles dorées et du Palais du tsar court une enceinte continue de murs crénelés (zoubtchatyia steny) hérissés de tours de guet et de défenses. Cette courtine en briques rouges, de deux kilomètres de circuit, qui remplace la primitive « ograda » du

XIV[e] siècle dont les murs de terre étaient surmontés d'une simple palissade en bois (pletenstyne) donne au Kreml la farouche majesté d'une puissante forteresse.

L'enceinte présente la forme d'un triangle irrégulier dont la base s'appuie sur la rivière de la Moskva. Du côté ouest le ruisseau de la Neglinnaia, dont le lit aujourd'hui comblé est devenu un jardin, constituait une défense naturelle. Le côté faible, c'était celui qui regardait la ville. Pour le renforcer, l'idée vint de réunir par un fossé la Neglinnaia et la Moskva. Le travail fut exécuté en 1508 par le Friazine Alevisio. Ce fossé apparaît très visible sur les plans du vieux Moscou[1]. Le Kreml devenait ainsi, entourée d'eau de tous côtés, une île fortifiée, comme les châteaux forts de l'Europe occidentale (Provins, Carpentras, Castelfranco, Montagnana) qui eux ont conservé jusqu'à nos jours leur ceinture d'eau. A l'abri de ses douves et de ses ponts-levis, il pouvait braver tous les raids.

Les murs ont été construits de 1485 à 1508 par des architectes et des ingénieurs italiens, sur le type du Castello Sforzesco de Milan. Les travaux commencèrent par le côté de la Moskva. En 1485, le Friazine Antonio éleva la porte centrale d'où partait un souterrain secret (tainik) conduisant à la rivière; de là le nom de Porte secrète (Tainitskiia Vorota).

En 1487, Marco Ruffo construisit à l'ouest la tour d'angle, ronde, de Beklemichev. Enfin Pietro Antonio Solario, qui vint à Moscou en 1490, compléta la défense du côté de la rivière par la tour Borovitskaia, dont le nom rappelle, comme celui de l'église Spas na Borou, les forêts de pins qui couvraient primitivement la colline du Kreml[2] ».

En 1491, on se préoccupe des défenses du côté qui regarde la ville. La porte Saint-Nicolas (Nikolskiia Vorota) et celle de Saint-Flor (ou Frol) qui devait être rebaptisée en 1647, Porte du Sauveur, lorsqu'on suspendit à la voûte une icône du Sauveur rapportée de Smolensk par le tsar Alexis Mikhailovitch, furent primitivement protégées par des ouvrages avancés en forme de barbacane.

Les couronnements actuels des dix-neuf tours ne datent pas de l'époque d'Ivan III, ils ont été construits après coup pour remplacer les guets (dozornyia vychki) et les tours-vigies (smotrilnyia bachni) en bois qui étaient constamment détruites par des incendies. La tour en pierre de la porte du Sauveur (Spasskaia), dont la riche ornementation contraste avec la simplicité farouche du vieux Kreml, a été conçue en 1625 par l'Anglais Christophe Gallowey : elle a conservé son horloge, mais elle a perdu les statues allégoriques revêtues d'habits de drap qui la décoraient jadis. Les autres tours du Kreml n'ont été terminées qu'à la fin du XVII[e] siècle, car elles ne figurent ni dans l'album de Mayerberg, dessiné en 1661, ni dans le livre de l'*Élection au trône de Michel Feodorovitch*[3].

La tour Troitskaia n'a reçu son couronnement qu'en 1685, sur le modèle de la Spasskaia. La tour Borovitskaia, si pittoresque avec ses étages en retrait, sur le type de la tour de Soumbecka à Kazan, date de la même époque. Enfin la tour de la porte Saint-

---

1. Clarke déclare dans ses *Voyages en Russie* que pour entrer dans le Kreml par la porte du Sauveur, il fallait passer un pont.
2. D'après Chantreau, l'architecte Solarins aurait construit également le Kreml de Novgorod, en 1490.
3. *Kniga Isbrania na tsarstvo Michaila Feodorovitcha.*

Nicolas (Nicolskaia) exécutée au XIXe siècle sur l'ordre de l'Empereur Nicolas Ier, gendre du roi de Prusse, n'est que la copie du clocher de l'église N. D. de Stargerd en Poméranie.

Malgré ces ajoutés successifs, le Kreml constituait encore au début du XVIIIe siècle, comme nous pouvons nous en assurer par la gravure de Picard (1717), un ensemble presque aussi homogène que l'abbaye du Mont Saint-Michel.

Ce sont les constructions de style classique du temps de Catherine II (Palais de Justice de Kazakov), le faux gothique de l'époque de Nicolas Ier, et surtout l'affreuse et encombrante bâtisse d'inspiration pseudo-russe élevée par l'architecte allemand Thon, pour servir de résidence moscovite au tsar Nicolas Ier, qui ont porté à l'intégralité du Kreml d'Ivan III les plus déplorables atteintes[1].

Le Kreml comprenait encore des tourelles d'observation en bois. Sûr le plan de Godounov de 1610, on les distingue aisément. Toutes les tours construites à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe furent ornées de « Verkhi » dans les dernières années du XVIe siècle et pendant le XVIIe. La tourelle du Tsar (Tsarskaia baschenka), proche de la porte de Spas, date de 1680.

Toutes les autres tours ont subi pendant ce siècle des modifications : les murs, par exemple, furent réparés en 1666 et tous les travaux projetés n'étaient pas encore complètement terminés en 1680. Murs et tours reçurent alors seulement leurs décors.

C'est au début de la période moscovite de l'architecture des Tsars, à la fin du XVIIe siècle, que le Kreml se para de ses suprêmes embellissements. Le règne court, mais important de Féodor Alexéievitch, fut certes caractérisé par la recherche constante de la beauté, mais c'est surtout de 1670 à 1700 que le Kreml acquit sa plus harmonieuse beauté et que le développement des formes anciennes et traditionnelles sut s'accorder avec le goût du baroque moscovite.

Non seulement l'ensemble du Kreml ne souffrit pas de l'introduction des formes modernes, mais il y gagna et la réunion de ses palais, de ses terems, de ses cathédrales et de ses clochers offrit dès lors aux yeux le plus fantastique et le plus fabuleux tableau, la plus extraordinaire mosaïque de dessins et de couleurs qui se puisse imaginer.

e) LA PEINTURE ANCIENNE AU KREML DE MOSCOU

L'art moscovite des icones et des fresques (Moskovskia pisma) qui se trouvent dans les cathédrales du Kreml présente les mêmes caractères que l'architecture du XVIe siècle et de la première moitié du XVIIe siècle ; il est national, essentiellement russe[2].

Les icones. — Icones et fresques, au Kreml, datent de la meilleure époque, XVe et XVIe siècles, et de la période de décadence de la peinture, c'est-à-dire de la fin du XVIe siècle et du XVIIe.

1. Il n'y a pas lieu d'être plus satisfait des murs immenses du palais des Armures, fin du XVIIIe siècle, ni de la loggia en faux gothique du Couvent des Miracles (Tchoudov Monastyr).
2. Plus foncièrement russe que la peinture de l'Ecole Novgorodienne, où s'était perpétuée la pure tradition byzantine.

Mais si intéressantes qu'elles soient par leur caractère populaire, les icones ne donnent pas la sensation du grand art, bien que certaines, l'icone de la Madone Vladimir au Sobor de la Dormition, soient, ainsi que les fresques du XVIe siècle qui couvrent entièrement murs et piliers (stolby)[1], des chefs-d'œuvre de tout premier ordre.

Mais ce genre de peinture ne tarda pas à se rapprocher de l'estampe populaire, cessant d'être, à vrai dire, un art pour devenir une industrie pieuse; la plupart des fresques du Kreml en offrent le témoignage. Le nationalisme qui fut pour l'architecture un principe d'émancipation et de progrès fut pour la peinture d'icones une cause de décadence. Tandis que l'architecture atteignait son apogée avec l'église de Vasilii Blajennoï, la peinture, qui, dès le XVe siècle, était arrivée à son plus haut point de perfection, déclina promptement. Pourquoi ce qui fut si bienfaisant à l'architecture fut-il funeste à la peinture?

Il faut en chercher la cause dans la nature même et les conditions de la peinture d'icones. Si la peinture moscovite avait pu, comme l'art français de la fin du Moyen âge, se renouveler par un réalisme familier ou par un naturalisme pathétique, elle eût sans doute produit quelques belles œuvres dignes des maîtres idéalistes de l'École de Novgorod. Par malheur, l'incompatibilité est absolue entre le réalisme et la peinture d'icones. L' « Ikonopis » — c'est, par définition et par essence, l'art de reproduire des types et des thèmes religieux consacrés par la tradition, elle s'interdit tout recours à l'imitation de la nature et à l'étude du modèle vivant. Ce qu'elle gagne en pittoresque, elle le perd en style.

Composition encombrée, surchargée de hors-d'œuvre au coloris terreux, sourd et comme bouché.

Les icones moscovites ont suivi la même évolution et présentent les mêmes caractères que les fresques. D'abord Moscou s'enrichit sans vergogne des dépouilles de sa victime Novgorod. Les magnifiques iconostases qui ornent les chapelles (pridélý) de la cathédrale de l'Annonciation ont été, sans doute, apportées de Novgorod. Les couleurs se détachent pures, sur un fond de métal guilloché (basma), dont la patine argentée luit d'un doux éclat de perle. Le cortège d'archanges et d'apôtres (tchine) de la rangée du Déissous est tout particulièrement d'un effet décoratif extrêmement heureux. Puis, peu à peu, on voit s'accuser les caractères propres à l'icone moscovite; complication des sujets, recherche du pittoresque et de la couleur locale, préoccupation abusive de l'ornement.

L'œuvre la plus typique, c'est, datant du XVIe siècle, Vladimirskaia Bojia mater « à la cathédrale » de la Dormition. L'iconostase de l'Église du Miracle de Saint Michel Archistratège (Tserkov Tchouda Arkhistratiga Mikhaila), au couvent des Miracles[2], est postérieure et ne remonte qu'à la première moitié du XVIIe siècle.

Fragmentée en une multitude de compartiments dont chacun rappelle l'un des miracles de l'archange, sa richesse d'invention est extraordinaire.

---

1. Restaurés récemment sous la direction de M. I. Grabar. Les travaux ont commencé en 1912-13, mais ils étaient avant la guerre très peu avancés et mal organisés.

2. Brûlée dans le grand incendie du Kreml en 1626 sous le règne de Michel Feodorovitch; l'église fut reconstruite aussitôt après et l'icone actuelle doit dater de cette époque.

Les fresques. — Il n'existait pas encore au xv[e] siècle, à Moscou, une école de peinture indépendante et personnelle; force fut donc de s'adresser aux peintres de Novgorod pour décorer les églises, et tout d'abord celles du Kreml. Malheureusement, ni le temps ni les restaurations successives n'ont respecté les ensembles picturaux. Les fresques peintes en 1508 par Théodore, l'un des fils du Maître Denis (Dionisi), à la cathédrale de l'Annonciation, ont subi le même sort que celles d'André Roublev à la Dormition de Vladimir; elles ont été restaurées, en 1882, dans le style académique, par Fartousov et repeintes par Safonov[1].

Il existe encore d'autres fresques datant du xvii[e] siècle dans les églises de Moscou, mais au dehors des murs du Kreml[2].

Du xvii[e] siècle, il nous est parvenu une très belle œuvre qui se trouve dans la cathédrale de la Dormition (Ouspenski sobor). A la fin de son règne en 1642, le tsar Michel Feodorovitch l'avait fait repeindre à neuf, sur fond d'or, travail considérable auquel collaborèrent sous la direction d'Ivan Paiseine plus de cent peintres et qui fut achevé en 1644. Mais les coloris assourdis n'ont pas gardé la fraîcheur des fresques du monastère de Théraponte[3].

D'après la chronique, Dionisi « l'ikonnik » aurait été appelé à Moscou en 1482 par Ivan III pour peindre un Déissous dans la cathédrale de la Dormition, mais les annalistes ne disent rien de sa décoration de l'église de Théraponte, la seule œuvre de lui qui soit venue jusqu'à nous. Il est probable que ce fut son dernier grand travail, car il mourut quelques années plus tard, en 1508.

Ce qui frappe, avant tout, dans les peintures murales des xvi[e] et xvii[e] siècles, dans les églises du Kreml, c'est la transformation de l'iconographie byzantine et la part de plus en plus grande faite à l'illustration de l'*Apocalypse* qui devient, sous le régime de Terreur institué par Ivan le Terrible, le livre de prédilection des Russes et la principale source d'inspiration des « izographes. »

A côté des sujets religieux, on voit aussi pour la première fois apparaître sous son règne, dans la décoration du palais du Kreml, des peintures à sujets profanes. Les chroniqueurs nous racontent que la Chambre dorée était tapissée d'allégories peuplées de nus ou de demi-nus qui indignaient fort le diacre Viscovaty.

Des scènes tirées de la Bible voisinaient avec des épisodes de l'histoire nationale, le baptême de saint Vladimir, par exemple, et des figures symboliques, comme celles des Saisons et de la Vérité, représentations témoignant certainement de l'influence des graveurs allemands et flamands. A partir de cette époque, cette influence occidentale ne cessera plus de se faire sentir sur la peinture russe. Les fresques de la Chambre dorée d'Ivan le Terrible annoncent déjà celles qui seront peintes, un siècle plus tard, dans les églises d'Iaroslavl et qui ne sont plus que des estampes flamandes coloriées.

---

1. Heureusement le dommage a été moins irréparable qu'on l'avait craint jusqu'ici. Les travaux de restauration des fresques à la cathédrale de l'Annonciation, ainsi qu'à Vladimir, exécutés en 1923-1925, sous la direction de I. Graber, ont donné des résultats magnifiques et dégagé des couches récentes les fresques originales de Roublev.

2. Les fresques de l'église de Smolensk au Couvent des Vierges (Novodevitchi Monastyr) qui datent de 1598.

3. Les fresques de Dionisii au Monastère de Theraponte sont le chef-d'œuvre de la peinture russe du début du xvi[e] siècle (1500-1508), *Gueorguievki; Freski Ferapontovogo Monastyria S[t] P 1911.*

Des compositions analogues décoraient le Palais à facettes. La description nous en a été transmise par le célèbre peintre Simon Ouchakov qui fut chargé de les restaurer en même temps que les fresques de la Chambre dorée, à la fin du XVIIe siècle.

Même singulier mélange ici d'épisodes bibliques, de paraboles édifiantes et de figures allégoriques. L'histoire russe y occupait plus de place encore, avec le portrait du tsar Feodor Ioannovitch assis sur son trône et celui du régent Boris Godounov[1].

Malgré la résistance fanatique de l'Église officielle et des Vieux croyants qui s'accordaient pour condamner les tendances hérétiques des peintres d'icones, le style franc ne cessa de gagner du terrain aux dépens des poncifs byzantins. Les tsars eux-mêmes introduisirent l'ennemi au cœur de la place en appelant des étrangers comme instructeurs et chefs d'atelier.

« L'iconnoie pismo », comme style officiel, cède la place « au jivopisnoie pismo », c'est-à-dire à la peinture moderne des artistes occidentaux.

Nous voyons alors apparaître quelques portraits, premiers exemples de « parsounnoie délo » ou « portrait de personnes ». Au Palais du Kreml et au Terem aux environs de 1661, c'est le baron de Mayerberg qui nous le certifie, le « portrait n'existait pas encore, bien que Ouspenski[2] nous parle d'un Allemand Hans Detterson, qui vers 1645 recevait un traitement, très élevé alors, de 20 roubles par mois, pour exécuter ce genre de peinture. Il s'engageait même à enseigner son art à des élèves russes. A sa mort, en 1755, un certain Loputinski devint le peintre personnel du tzar Alexis[3].

f) LES ARTS SOMPTUAIRES ET DÉCORATIFS AU KREML DE MOSCOU.

Le tableau de la civilisation et de l'art moscovite borné par l'enceinte du Kreml ne serait pas complet, si l'on négligeait de tenir compte des œuvres très variées, miniatures, orfèvreries, bois sculptés, tissus brodés qui remplissaient les églises et les chapelles, les salles du Palais et du Terem ; car la décoration est peut-être ici, après l'architecture, la forme la plus originale et la plus intéressante de l'art ancien.

La peinture, nous l'avons vu, n'est représentée que par des fresques, retouchées d'ailleurs aux XVIIIe et XIXe siècles et par quelques très beaux exemplaires d'icones des XVe et XVIIe siècles. Pas de mosaïques non plus dans les églises, comme à Kiev ou à Novgorod. L'émaillerie se limite à quelques détails d'architecture. La sculpture, en tant qu'art indépendant, est presque

---

1. Nous pouvons nous faire une idée très exacte de ce style en étudiant les miniatures, notamment la *Tsarstvennaia Kniga* (Livre du Tsar), manuscrit du XVIe siècle, qui relate la fin du règne de Vasilii III et la première moitié de celui d'Ivan IV (1533-1553).

2. *Al. Ouspenski; Tsarskie ikonopistsy i jivopistsi* XVII vieka. M. 1900.

3. Toutes ces peintures ont été transférées au Palais des Armures devenu le Musée russe des Arts décoratifs. A noter tout particulièrement le portrait du patriarche Nikon. Rappelons que le berceau de la peinture moderne (jivopis) fut l'Oroujeinaia « palata » de Moscou, la première Académie russe des Beaux-Arts.

complètement absente, ayant été pendant toute l'histoire du Kreml rigoureusement interdite par la religion.

Mais l'art de l'orfèvrerie, des tissus, des broderies, est, lui, remarquablement florissant et étale ses incomparables richesses dans les églises et le Musée du Kreml (palata).

Sculpture décorative sur pierre et sur bois. — Nous venons de dire que pour des raisons d'ordre religieux, il n'y avait place dans la Vieille Russie que pour une sculpture purement ornementale. Depuis les informes bonnes femmes de pierre (kamennyia baby) des temps préchrétiens jusqu'à la fondation de l'Académie des Beaux-Arts de Saint-Pétersbourg, l'art russe n'a pas produit une seule statue, en bois ou en pierre, digne de ce nom.

Les seuls monuments de la sculpture sur pierre au Kreml sont des encadrements de portes et de fenêtres, qui, à partir du XVIe siècle, empruntent la plupart de leurs motifs à la Renaissance italienne, avec un mélange de goût oriental dans l'interprétation des animaux et, en particulier, des oiseaux. Citons encore le pavement en pierres taillées, d'une très riche ornementation, du Terem et les fenêtres de son Palais.

Sculpture sur bois. — Le triomphe de la sculpture sur bois (dereviannaia resba) c'est la décoration des iconostases et des baldaquins en pyramides (resnyia chatry), qui s'élèvent au-dessus des trônes du Tsar et du Patriarche ou qui surplombent l'autel.

Les premières iconostases sont très petites et très basses; ce n'est guère qu'à partir du XVIe siècle qu'elles prennent de l'ampleur et se couvrent d'une ornementation de plus en plus exubérante. La partie la plus soignée de la décoration reste toujours la partie sainte ou partie royale (tsarskia vrata) dont les vantaux (stvory) pivotant sur de fines colonnettes (stolbiki) sont couverts d'ornements à jour, au milieu desquels se détachent des motifs sculptés, en forme d'église à coupoles, qui servent d'encadrement à de petites icones. Les plus beaux spécimens nous sont offerts par les iconostases d'une église voisine de Rostov, à Iaroslavl, mais les églises du Kreml ne sont pas sans nous montrer de jolis exemples du genre. La plupart des motifs y sont empruntés à la Renaissance italienne : les fûts des colonnettes géminées qui supportent l'archivolte sont ornés de rameaux de vignes, de guirlandes de fruits comme dans l'iconostase de la cathédrale de la Dormition; des chapelets de perles (bousy) ourlent les arcs.

Mais les artistes russes ne copient pas servilement tous ces ornements de style « franc » ; en les adoptant, ils les adaptent, ils y introduisent des détails purement moscovites. D'ailleurs la technique spéciale du bois les met dans la nécessité de transposer des motifs qui ont été conçus pour le marbre ou le bronze. Les colonnettes s'amincissent et se contournent; les arcs, les vantaux se couvrent d'une broderie d'ornements à jour profondément fouillés et que rehausse une éclatante polychromie.

Les baldaquins en bois sculpté et doré, dont se parent les églises russes des XVIe et XVIIe siècles, sont des chefs-d'œuvre comparables aux stalles des cathédrales françaises.

L'un des plus anciens, c'est le trône « tsarskoie mêsto » dit de Vladimir Monomaque, à l'Ouspenski Sobor du Kreml : il date du XVIe siècle. Primitivement doré et argenté, il est décoré dans un style hybride, mi-italien, mi-russe, avec des rangées de perles et des

« Kokochniki » qui épaulent la base de la pyramide. Sainte-Sophie de Novgorod en possède deux de même style, datant de 1556 et de 1557, des chatry et des seni somptueux se trouvent également à Iaroslavl.

En somme, de même que les châsses d'orfèvrerie du Moyen-Age reproduisent en miniature la silhouette des cathédrales, les baldaquins en bois sculpté des églises moscovites reflètent fidèlement les formes architecturales des églises en pyramide.

La sculpture sur bois, pas plus que la sculpture sur pierre, ne put échapper aux influences occidentales.

Nous savons qu'il vivait à Moscou, au XVIIe siècle, nombre de sculpteurs étrangers, des Italiens surtout et des Allemands. C'est à eux, sans doute, qu'il faut attribuer les lions qui supportent le trône d'Ivan le Terrible dans la cathédrale de la Dormition, ainsi que les lions héraldiques de l'Escalier d'or (Zolotoie Kryltso) du Kreml. D'après un voyageur du XVIIe siècle, Reitenfels, le palais en bois de Kolomenskoié était décoré, comme l'étage supérieur du palais des Terems (Zlatoverkhi teremok), de sculptures dorées. C'est à la faveur de ces influences catholiques d'Occident que s'introduisent en contrebande dans la Russie orthodoxe des statues de saints en bois peint, dont le Musée des Arts décoratifs du Kreml possède quelques spécimens : statues grossièrement équarries, raides, hiératiques, bras collés au corps, rappelant les xoana de la sculpture grecque primitive. Les visages sont traités par larges plans : les draperies tombent en plis rigides. La plupart de ces statues représentent saint Nicolas, saint Varlaam ou sainte Paraskeva[1].

Céramique. — Le développement de la céramique ornementale (tsêninnoe dêlo) est l'une des particularités de l'architecture moscovite du XVIIe siècle. Les carreaux de faïence (izraztsy) sont dès lors employés non seulement pour la fabrication des poêles, mais pour la décoration extérieure des édifices.

Ce mode d'ornementation fut innové par le patriarche Nikon dans son couvent de la Nouvelle-Jérusalem, et le goût naturel des Moscovites pour la polychromie en explique assez le rapide succès.

Orfèvrerie et émaillerie. — Le Kreml renfermait des trésors d'orfèvrerie, principalement dans les dépôts du palais, au « Palais des Armures » et dans les sacristies des trois cathédrales. Tous ces objets précieux sont aujourd'hui groupés au Palais des Armures, qui offre ainsi aux visiteurs une collection de pièces des XVIIe et XVIIIe siècles d'une richesse sans pareille.

Le trésor des tsars moscovites était fabuleux : la relation de voyage, rédigée en 1607, sur l'ordre d'Henri IV, par le capitaine Margeret, nous en donne un témoignage très curieux et assurément exact; car Margeret, gentilhomme bourguignon, servit en Russie sous Boris Godounov et le faux Dimitri, il parle en connaissance de cause. « Le trésor du tsar », écrit Margeret dans son *Estat de l'Empire de Russie*, est plein de toutes sortes de joyaux en grand

1. L'oukaze prohibitif promulgué en 1724 par Pierre le Grand, qui par égard (?) pour le traditionalisme du clergé interdit rigoureusement toutes les images sculptées, à l'exception des croix en métal, arrêta net ces rares et indigents essais d'un art plastique religieux.

nombre, principalement de perles, car il s'en porte plus en Russie qu'en tout le reste de l'Europe. Il y a un grand nombre de plats d'or, grands et petits. Outre ce, un nombre infini de vaisselles d'argent doré et non doré.

« J'ai vu une demi-douzaine de tonneaux faits d'argent, un grand nombre de bassins d'argent fort grands et creux, avec une boucle de chaque côté pour les porter, lesquels quatre hommes apportent coutumièrement sur chaque table pleins de medon (hydromel) et avec un chacun de grandes tasses d'argent pour puiser dans iceux bassins.

« Toutes les dites vaisselles sont ouvrages de Russie. Outre icelles il y a un grand nombre de vaisselles d'argent d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne qui sont ou présents de princes envoyés par ambassadeurs, ou qui ont été achetés pour la rareté de l'ouvrage. »

Que reste-t-il de ces richesses inouïes dont la profusion éblouissait tous les ambassadeurs étrangers? La vitrine actuelle de « Oroujei naia palata » (Musée des Arts décoratifs) nous montre que le trésor non seulement n'a pas été amoindri, mais au contraire s'est accru de toutes les collections privées qui ont fait retour du nouveau Musée [1] et de toutes les merveilles que renfermaient les églises [2].

L'orfèvrerie civile est représentée par des hanaps (stopa), des bassins (lokhagne), des « bratiny », grandes coupes rondes, munies ou non d'un couvercle, avec lesquelles on portait la santé des hôtes ; l'orfèvrerie religieuse, par des calices (potir), des patènes (diskos), des étoiles (zwezditsa) en or ciselé et émaillé, des encensoirs (kadilo), des croix pectorales et des croix d'autel (napersny, naprestolny krest), des couvertures d'évangéliaires (oklad) ornées d'émaux translucides ou opaques.

L'une des plus curieuses spécialités des orfèvres moscovites, qui prit à partir du XVIIe siècle une très grande extension, c'est l'habillage des icones. Ils les recouvrent alors d'une garniture métallique (riza), les parent d'une couronne (vêntchick) et d'un collier (tsata). Cette surcharge de métal estampé, guilloché, ciselé, enrichi de grosses perles et d'émaux, masque presque complètement l'ensemble dont elle ne laisse plus émerger que le visage et les mains.

Le style de ces orfèvreries, d'un luxe assez barbare, tient à la fois de la Perse et de l'Occident, d'Ispahan et d'Augsbourg. Les rapports de la Moscovie et de la Perse étaient, en effet, devenus très étroits à la fin du XVIe siècle, après la conquête des khanats de Kazan et d'Astrakhan qui ouvrait au commerce russe la route de la mer Caspienne. Des ambassadeurs persans étaient fréquemment reçus au Palais à facettes du Kreml et y apportaient de riches présents [3].

---

1. H. Béraud, *Moscou la Rose*, Voyage aux pays des Soviets, 1925; Behrens, architecte, prof. de l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, P. Ettinger *Der Cicerone*, 1925 ; *The Burlington Magazine*, 1922, etc.

2. Les principales pièces ont été exposées en 1913, à Moscou, au Couvent des Miracles et à Pétrograd, en 1915, au Musée de Stieglietz; les plus belles sont reproduites dans les *Drevnosti Rossiiskogo Gosoudarstva* (Antiquités de l'empire russe). M. 1849-55.

3. En 1625, le schah Abbas offrit au tsar Mikhail Feodorovitch un morceau de la robe du Christ provenant d'une église de Géorgie. Après avoir fait vérifier, par des miracles, l'authenticité de la sainte relique, le patriarche Philarèste la déposa solennellement sous un dais en cuivre dans la cathédrale de la Dormition et institua la fête de la *Déposition de la Robe du Christ*; une des églises du Kreml (Rizpolojenskaia tserkov) fut même consacrée sous ce vocable.

C'est à ces influences persanes qu'il faut attribuer l'introduction en Moscovie de la technique de l'émail transparent, qui atteint son apogée dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.

Parallèlement à celles-ci, se sont exercées les influences occidentales. Dès 1476, l'ambassadeur vénitien Contarini signale la présenee à Moscou d'un orfèvre de Cattaro. Au XVII[e] siècle, les registres de « oroujeïnaia palata », qui abritait, comme les Gobelins sous Louis XIV, des ateliers de toute espèce, mentionnaient de nombreux orfèvres suédois, allemands et anglais. Les orfèvres français n'apparaîtront que plus tard à Saint-Pétersbourg, surtout sous le règne d'Élisabeth.

Tous les objets du « Kameralnaia tchast », c'est-à-dire du dépôt des vaisselles et des pièces d'orfèvrerie de la Cour impériale de Saint-Pétersbourg, qui ont été transportés en août et septembre 1917 au Palais du Kreml, pour les sauver de l'offensive allemande attendue par le gouvernement provisoire de Kerensky [1], sont restés à Moscou et sont eux aussi déposés au Musée des Arts Décoratifs.

Tissus et broderies. — Les trésors des tsars étaient aussi riches en étoffes brodées qu'en vaisselles d'or et d'argent. « Il y a en ce trésor, affirme le eapitaine Margeret, abondance de toutes sortes d'étoffes, à savoir : draps d'or et d'argent de Perse, de Turquie, toutes sortes de velours, satin, damas, taffetas et autres étoffes de soie. »

Ces collections se sont encore augmentées depuis, surtout en 1818 et 1819, quand les plus belles pièces des collections privées ont été réquisitionnées et que les richesses des couvents et des églises ont été nationalisées pour prendre place au Musée National.

Au XV[e] siècle appartiennent les « vozdoukhi », le voile liturgique brodé vers 1420 pour la cathédrale de Souzdale (Musée historique de Moscou, actuellement au Musée des Arts Décoratifs), le Sakkos (chape), le « péléna » (parement d'autel) et nombre de pièees qu'on peut aujourd'hui admirer dans le nouveau Musée.

Miniature. — A partir du XIV[e] siècle, la miniature suit la même évolution que la peinture de fresques ou d'icones et cesse d'être exclusivement religieuse. Un grand nombre de monuments tout à fait remarquables de la peinture d'histoire russe se trouvaient au Palais des Armures. Particulièrement intéressant est le livre du Tsar, manuscrit du XVI[e] siècle.

« Si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur les monuments de l'art moscovite : miniatures, pièces d'orfèvrerie, émaux, bois ouvrés, carreaux de faïence, broderies, on est surtout frappé, dit M. L. Réau, par la prédominance et la persistance d'une esthétique orientale, qui se définit par un médiocre souci de la forme et des proportions, allié à un goût très vif pour la riehesse de la matière et le prestige de la eouleur. Bien que dans la seconde moitié du XVII[e] siècle les éléments occidentaux (zamorskié élementy) envahissent graduellement toutes les branches de l'art par l'intermédiaire des ateliers de l'Oroujeinaia palata, ce principe déeoratif subsiste

1. Le 20 août et le 5 septembre 1917, sur l'ordre de Kerensky, deux trains de 40 voitures sont partis pour Moscou emportant les plus belles toiles de l'Ermitage, les pièces de prix de Tsarskoié Selo, de Peterhof et du Kameralnaia Tchast. Pendant le bombardement de décembre 1917, toutes ces pièces sont restées au Grand Palais du Kreml et n'ont été retournées à Pétrograd qu'après vérification; mais tout ce qui provenait du Kameralnaia tchast est demeuré à Moscou.

jusqu'à la Révolution pétrovienne, qui rompt brutalement les attaches de la Russie avec l'Orient ».

Les armes : canons, fusils, pistolets ; le mobilier : chaises, bancs, fauteuils, coffrets ; les livres, les drapeaux, les costumes civils et religieux, masculins et féminins, de personnages de la Cour, sans parler du vêtement populaire et paysan, sont réunis dans un autre Musée, très riche également, le « Musée Historique » situé à l'extérieur du Kreml.

g) DESCRIPTION ET ITINÉRAIRE DU MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le « Musée des Arts Décoratifs », ci-devant Palais des Armures, est le plus ancien musée russe et offre aux yeux des visiteurs les plus magnifiques collections du monde.

Créé dans les premières années du XVIe siècle, comme dépôt d'armes, il devint par la suite un institut scientifique, pédagogique et industriel et comprit des ateliers de peinture et d'orfèvrerie, tout en conservant sa destination primitive. Dès 1628, certaines de ses pièces étaient déjà dignes de prendre place dans un musée. A partir de la fondation de Saint-Pétersbourg, il ne fut plus qu'un simple dépôt et, de 1737 à 1810, les collections furent dispersées à travers les appartements du palais du Kreml, avant d'être à cette dernière date réunies à nouveau. En 1814, il fallut les évacuer à Nijni-Novgorod. Enfin, dès 1851, toutes les richesses reprirent place dans le grand Palais qui, jusqu'à la Révolution, servit ensemble de dépôt et de musée, abritant d'ailleurs, à côté des pièces les plus rares, des objets sans la moindre valeur.

Cette première collection européenne d'armes, d'argenterie et de joaillerie constituait en 1917 une véritable « Kunstkamer », où les vaisselles d'argent anglaises du XVIIe siècle voisinaient avec les assiettes commémoratives du couronnement du tsar en 1896.

Les dernières réformes ont enlevé au Palais des Armures tout ce qu'il possédait de précieux et d'intéressant au point de vue historique, ethnographique ou technique, pour le répartir dans les différents musées et lui ont, en revanche, confié tous les objets considérés comme artistiques.

Ce sont surtout les pièces de métal qui font le centre des collections, depuis le simple couteau jusqu'à la tabatière la plus fine.

La visite commence par les armes, se continue par l'orfèvrerie et la joaillerie ; viennent ensuite les objets en os, la verrerie et la porcelaine, — puis les tissus et les costumes. Elle se termine par les meubles et les carrosses.

Dans les annexes aux salles centrales sont exposés aujourd'hui à part, les Gobelins, les bronzes, les porcelaines et les miniatures d'origine européenne.

Ce sont les vieilles collections du « Palais des Armures » qui ont formé le fond du nouveau Musée ; sont venues s'y ajouter ensuite celles des patriarches (Patriarchaia Riznitza), enfin les objets transférés, en 1918 et 1919, des cathédrales, des couvents et des églises de Moscou, et, surtout depuis 1922, les pièces appartenant à la maison des Romanov et provenant des musées de Pétrograd.

Les armes. — La plupart datent des XVIe et XVIIe siècles ; mais on peut remarquer quelques chefs-d'œuvre du XVIIIe, entre autres l'épée, le fusil et les deux pistolets offerts par la Ville de Paris au général Osten-Sacken.

Citons parmi les pièces les plus anciennes une statue de guerrier (1584), cadeau de Stefan Batori au tsar Feodor Ioannovitch, des cuirasses persanes, des mannequins de guerriers russes (voievada) du XVIIe siècle ; certaines pièces remontent plus loin encore : les cuirasses (eholom) du Grand Duc Iaroslav (XIIIe siècle), le chapeau (erichonka) de Michel Feodorovitch. Tous ces objets sont enrichis de pierres précieuses et sont des plus curieux pour l'historien. Les armes russes ont été forgées ici même, c'est-à-dire dans les ateliers du musée, et sont à ce titre doublement intéressantes. Mais la plus belle parure du Musée des Arts Décoratifs, c'est sa collection de joaillerie (dragotsennosti).

Dans les vitrines de l'Ermitage de Pétersbourg dominent les diamants chers au XVIIIe siècle ; dans celles du « Palais des Armures », les émaux (skany et emali) des XVIe et XVIIe siècles. Tous ces joyaux sont liés à l'histoire même de Moscou et du Kreml, ils ont été conçus et exécutés ici par les « ouvriers » particuliers des tsars (tsarskié masterá).

Dans le premier groupe figurent les « skany », en tricotage de fils d'or, entre autres, le chapeau de Monomakh, du XIIIe siècle, les couronnes (chapki) d'origine russe ou étrangère, constellées de pierres précieuses, d'Ivan le Terrible et d'Ivan Alexeievitch, d'autres encore, du XVIIIe siècle, ornées de rubis de Pékin ; les divers symboles du pouvoir des monarques (derjava), sceptres, diadèmes, saadakis, certains particulièrement beaux, ceux, par exemple, de 1628 et de 1656, couverts de diamants ; enfin, les « boulavy », les posokhi » etc....

A noter, aussi, les deux costumes de parade du tsar Mikhail Feodorovitch et d'Alexei Mikhailovitch, le trône de provenance persane de Boris Godounov, un second, avec « basmá » de Mikhail Romanov, un troisième, taillé dans l'os, et de multiples ornements de cheval.

Les vaisselles dorées, ou d'or et d'argent, les pots et les carafons, les verres et les tasses, les glaces, enfin, occupent une moitié de la salle.

Les collections de montres, de tabatières, d'anneaux, de boucles d'oreilles, sont moins riches et n'égalent pas celles du Louvre, de Vienne ou de Dresde.

L'orfèvrerie et la joaillerie civiles, qui constituent une grande partie des collections, vont ici du XIIIe au XVIe siècle.

L'orfèvrerie religieuse est représentée surtout par des icones (oklady), des couvertures[1] (rizy), celle, par exemple, de la « Vladimirskaia Bogomater » de la cathédrale de la Dormition, des croix (naprestolnyie kresty), des croix d'Autel, des reliures d'évangéliaires. Les collections sont fort importantes.

Une place à part est réservée à l'orfèvrerie européenne, qui s'étale au Musée des Arts Décoratifs avec une splendeur sans pareille.

---

1. La peinture proprement dite, du XVe au XVIIe siècle, y compris les icones, dispose maintenant, à Moscou, de deux musées particuliers, situés en dehors du Kreml. Ils ont été créés en 1919 et formés des collections privées de Morosov, Stchoukine, Kharitonenko et Tretiakov ; les icones proviennent des églises de Moscou et des environs immédiats.

Du XVIe au XVIIIe siècle, toutes les marques figurent ici, car les cadeaux faits aux tsars au cours des siècles se comptent par milliers. L'art de Londres et de Paris, de Nuremberg, d'Augsbourg, de Dantzig, est plus largement, plus richement représenté au Kreml que dans les Musées de ces mêmes villes. Il n'est pas un atelier français qui ne soit rappelé ici par un chef-d'œuvre : le service des Orlov par Ratier ou celui d'Auguste. Germain, Biennet, Odiot, Gouthière, Thomir, les grands orfèvres de France, jusqu'au milieu du XIXe siècle, ont leur nom dans le nouveau Musée.

Toutes les cathédrales et tous les palais du Kreml sont, à vrai dire, devenus autant de musées, mais l'ancien Palais des Armures en est le centre même. Quand toutes les transformations projetées auront été menées à bien et que les multiples musées auront créé entre eux une liaison souhaitable, son rôle prendra une importance bien plus considérable encore qu'aujourd'hui où, pourtant, il offre déjà à la curiosité du visiteur une infinie variété de trésors.

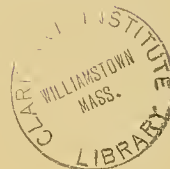


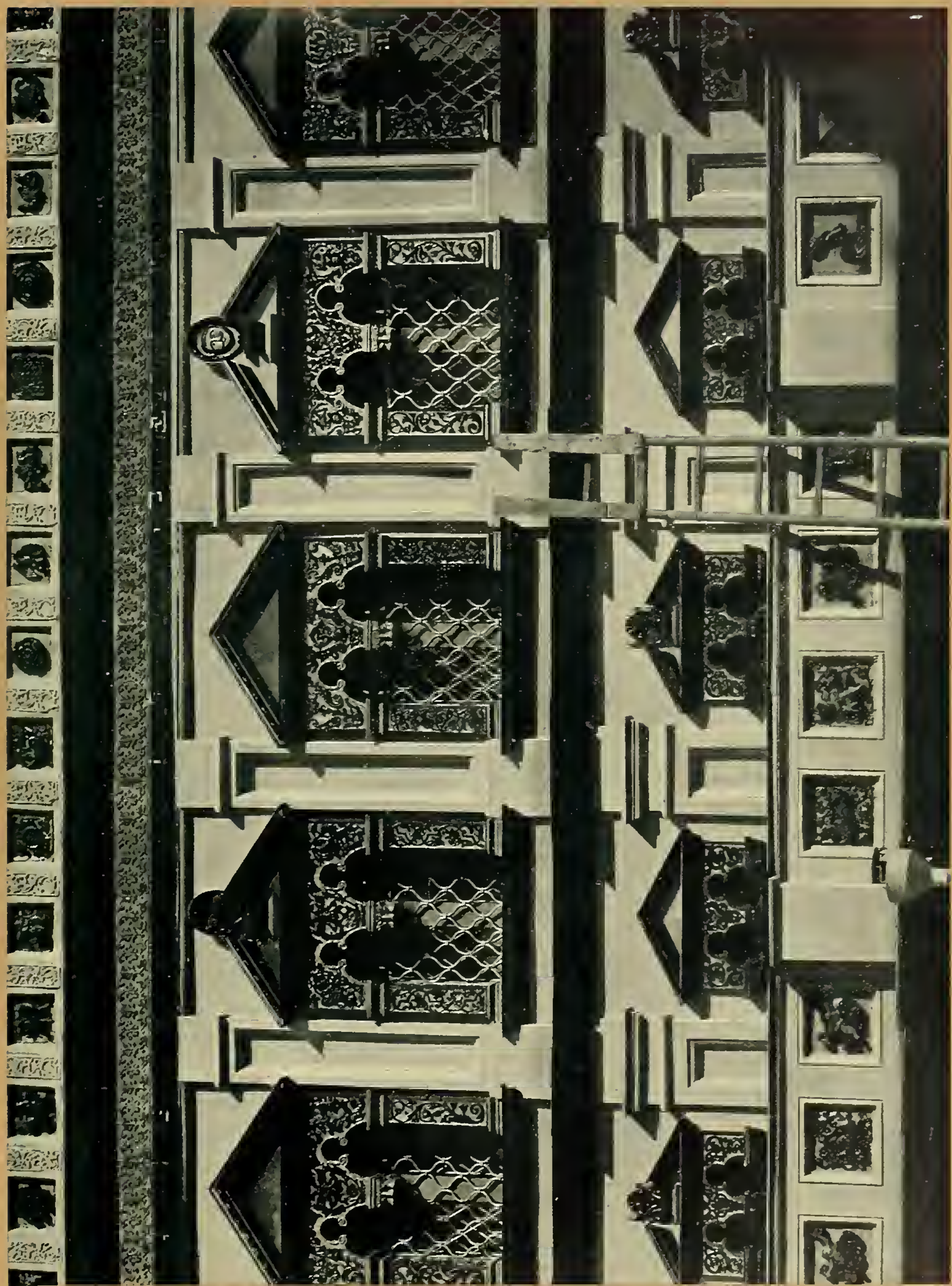


PALAIS DU TÉREM [illegible]
XV[illegible] SIÈCLE









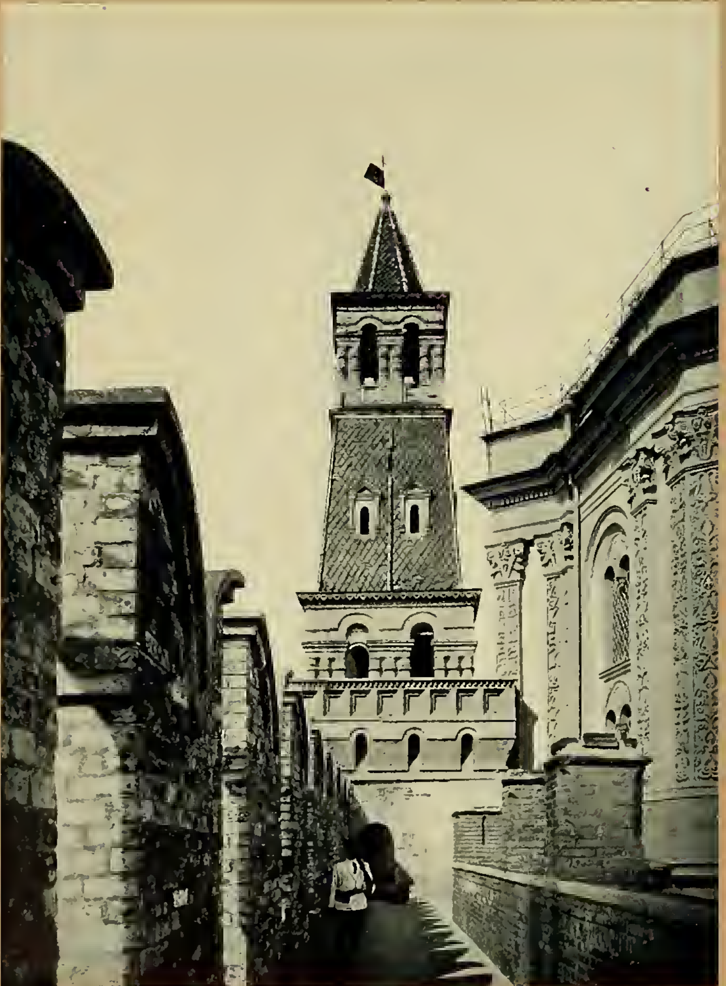

CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



PORTE

DE LA SALLE DE L'ANCIENNE DOUMA

PALAIS DU TÉREM



TOUR DE L'ARSENAL
[illegible] DU KREML



TOUR [illegible]
[illegible]





CLEFS PENDANTES AUX FENETRES DU PALAIS DU TÉREM



CORRIDOR DU PA[illegible] DU T[illegible]
(X[illegible] SIÈCLE)



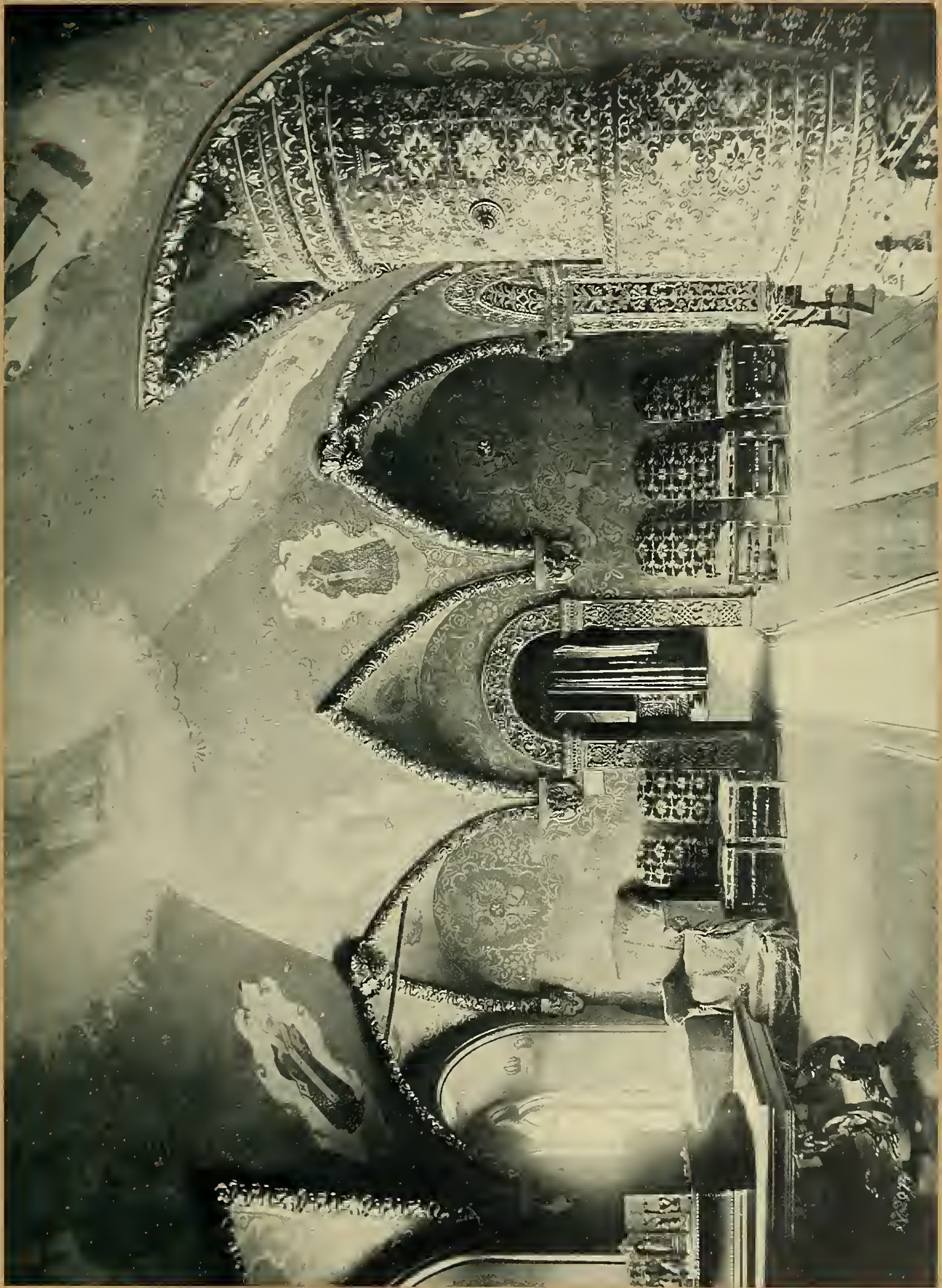


TOUR BOROVITSKAIA
AUX MURAILLES DU KREML



TOURELLE DU TSAR
AUX MURAILLES DU KREML






CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY












CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION [illegible]
[illegible] SIÈCLE
[illegible] OR



CATHÉDRALE DE L'ANNONCIATION
[illegible] SIÈCLE


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN MASS.
LIBRARY



LES CATHÉDRALES D'ARCHANGELSK
ET DE L'ANNONCIATION
(XVe SIÈCLE)



ÉGLISE DES DOUZE-APÔTRES
(XVIIe SIÈCLE)







ÉGLISE SPASS-NA-BOROU (SAINT-SAUVEUR)
(XVᵉ-XVIIᵉ SIÈCLE)
DANS LA COUR DU GRAND PALAIS


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



Pl. 16



ÉGLISE SAINT-BASILE-LE-BIENHEUREUX
(XVIe SIÈCLE)







La Tour [illegible]
[illegible]
[illegible]


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY

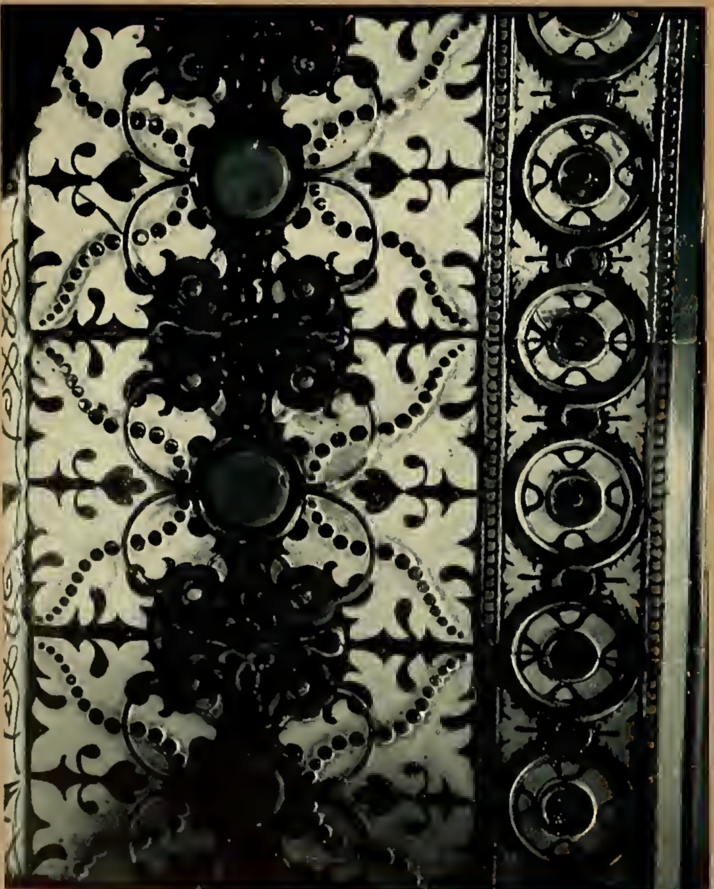


LA GRILLE DORÉE
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DU TÉREM



LA GRILLE DORÉE
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DU TÉREM





PLAQUE DE FAIENCE
SUR UNE COUCHETTE DU POÊLE
(XVII[e] SIÈCLE)



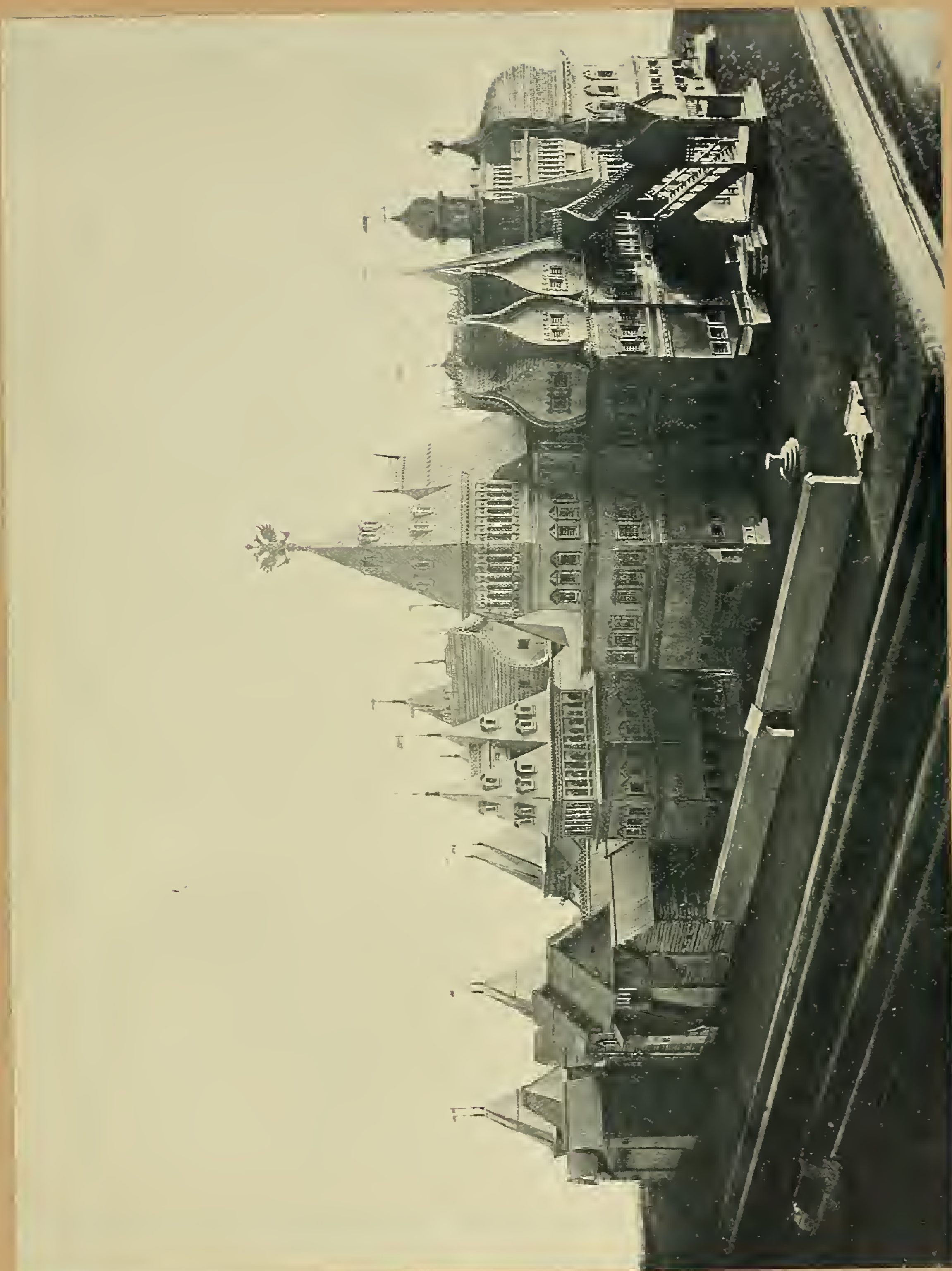
POELE (XVII[e] SIÈCLE)
PALAIS DU T[illegible]R[illegible]M


CLARK ART IA
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY





[illegible] DE COFFRE





TRONE D'IVAN III
(XV SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES



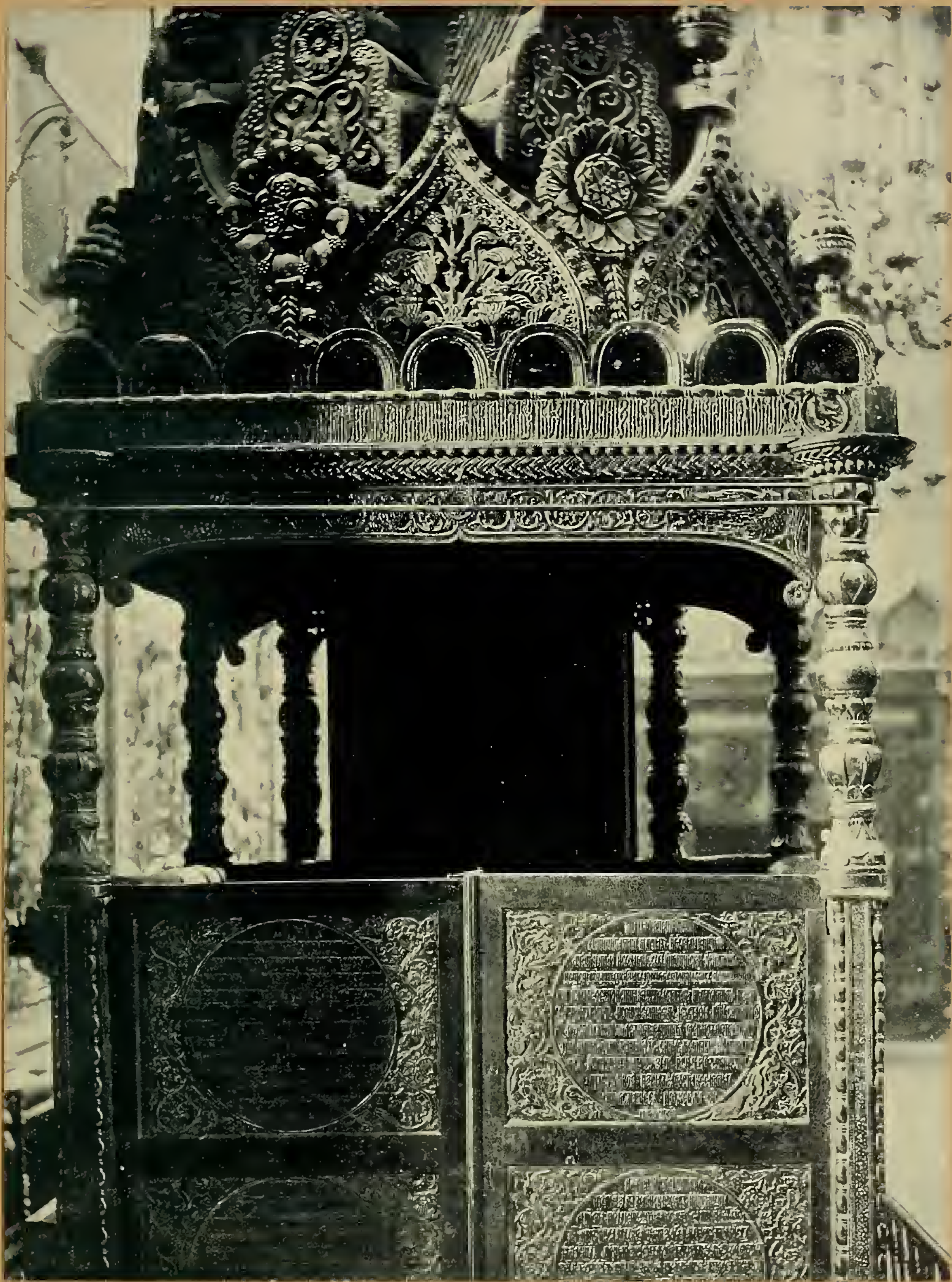
TRONE DU TSAR ALEXIS MIKHAILOVITCH
(1660)
PALAIS DES ARMURES



TRONE DU KHAN DE KHIVA
PALAIS DES ARMURES



TRONE DU TSAR MICHEL FEODOROVITCH
PALAIS DES ARMURES



DÉTAIL DU BANC DU TSAR
DANS LA CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION
(XVIIe SIÈCLE)





LE BANC DU TSAR
(DANS LA CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION)
(XVIIe SIÈCLE)



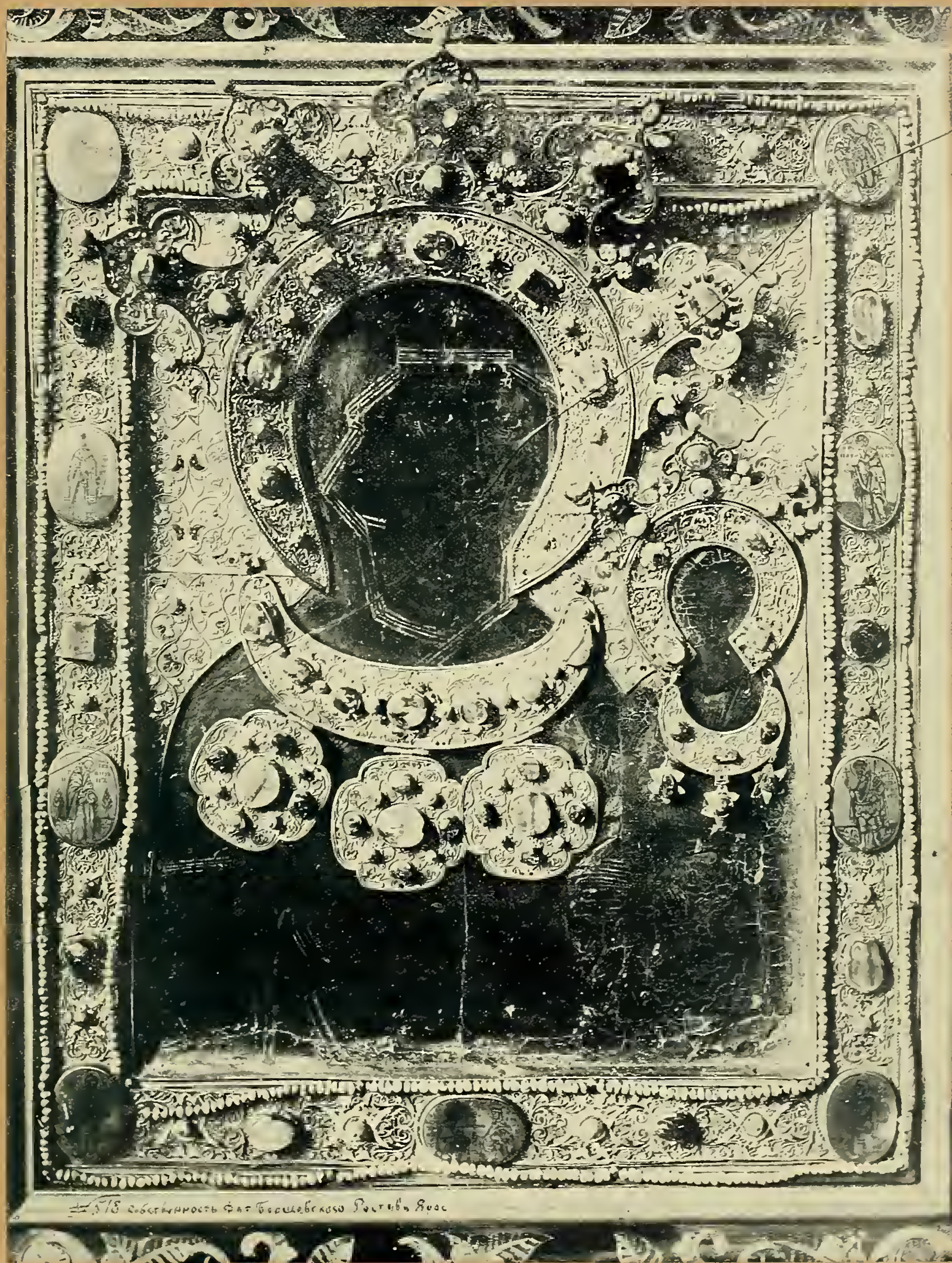


TOIT DU BANC DU TSAR
DANS LA CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION
(XVIIe SIÈCLE)

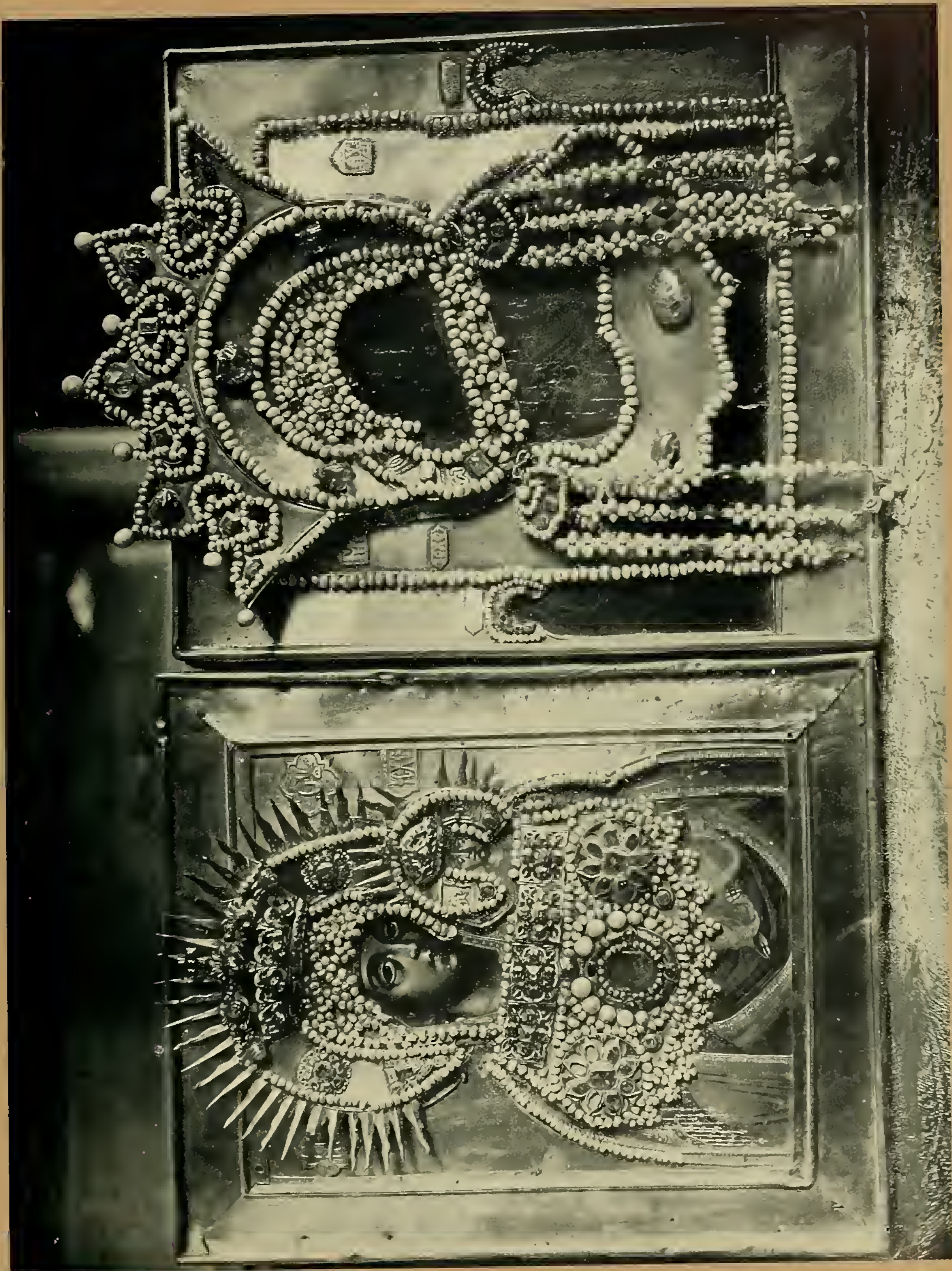




REVÊTEMENTS D'ICONES
(XVIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES


№ 518 собственность Фот. Барщевского Ростовъ Ярос













REVÊTEMENT D'ICONE

[illegible] SIÈCLE

PALAIS DES ARMURES





REVÊTEMENT D'OR D'ICONE
(XVII SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES









RELIURE D'ÉVANGILE
[illegible] SIÈCLE
CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION





ÉVANGÉLIAIRE

1644

CI-DEVANT COUVENT DES VIERGES



ÉVANGÉLIAIRE
XVIe SIÈCLE
CATHÉDRALE DE L'ASSOMPTION

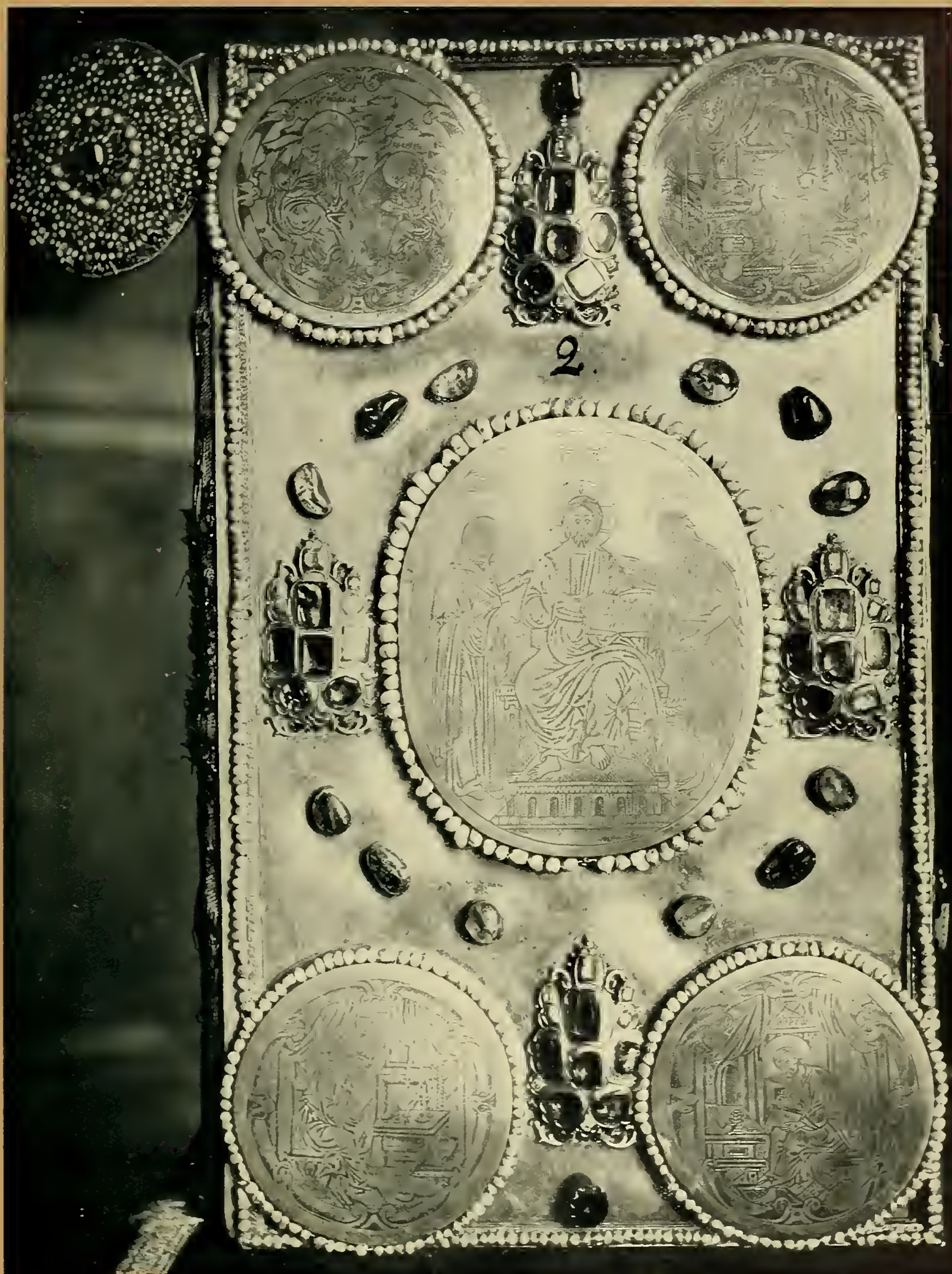


EV[illegible]EL AI[illegible]E

[illegible] 7

[illegible] DE[illegible] COU[illegible]ENT NOVOS[illegible]US[illegible]



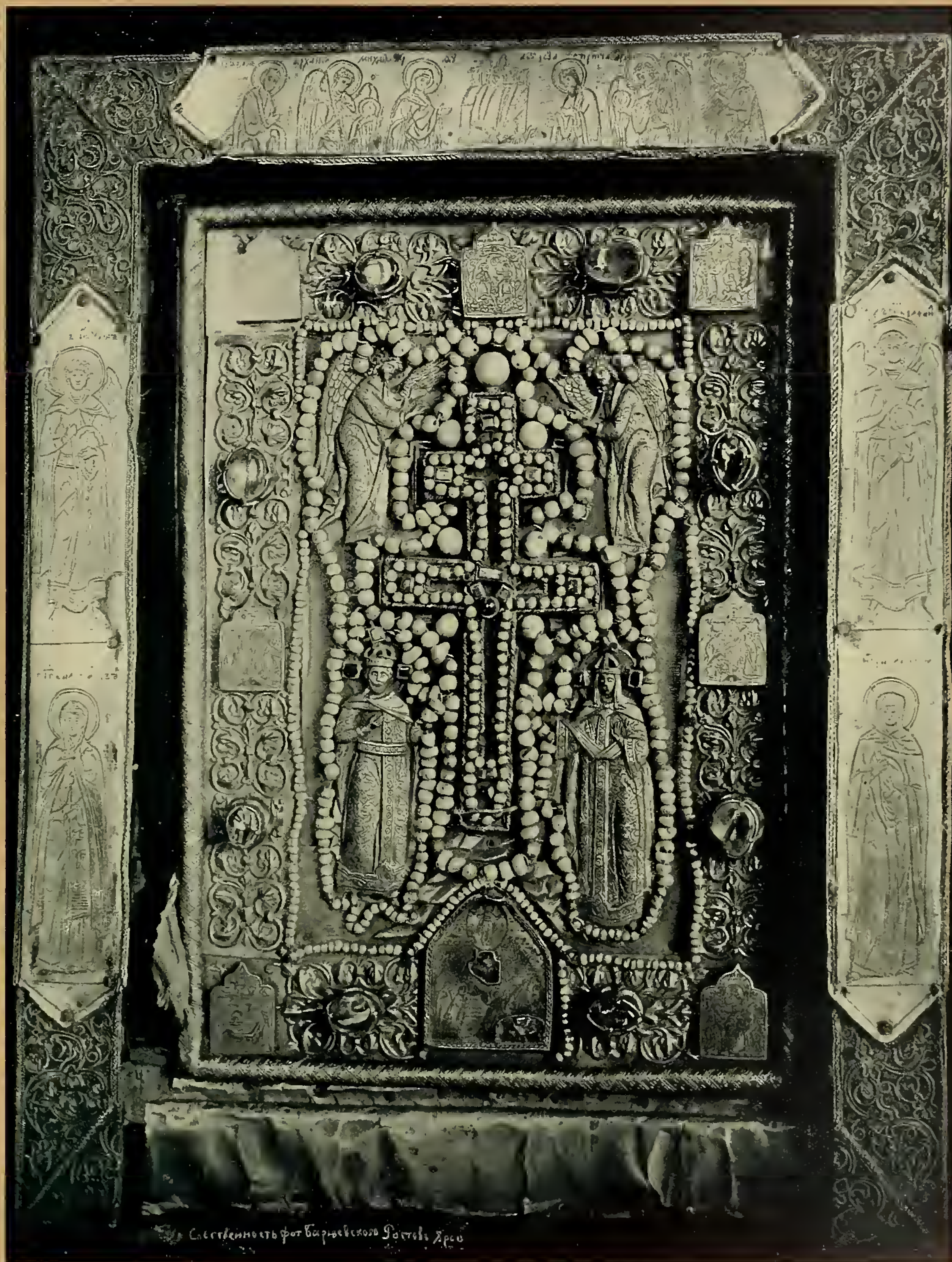


RELIURE D'UN ÉVANGÉLIAIRE

(1682)

CI DEVANT COUVENT NOVOSPASSKI

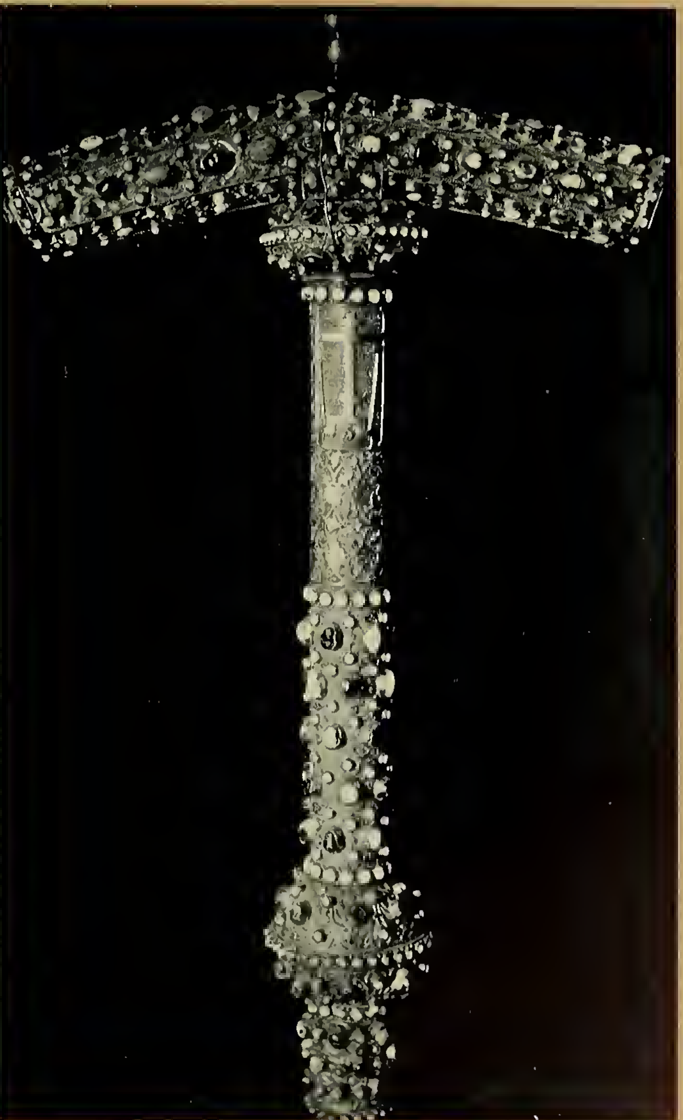



Собственность фот Барщевского Ростовъ Ярос


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



HOULETTE (CROSSE)
(XVIIe SIÈCLE)
CI-DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE

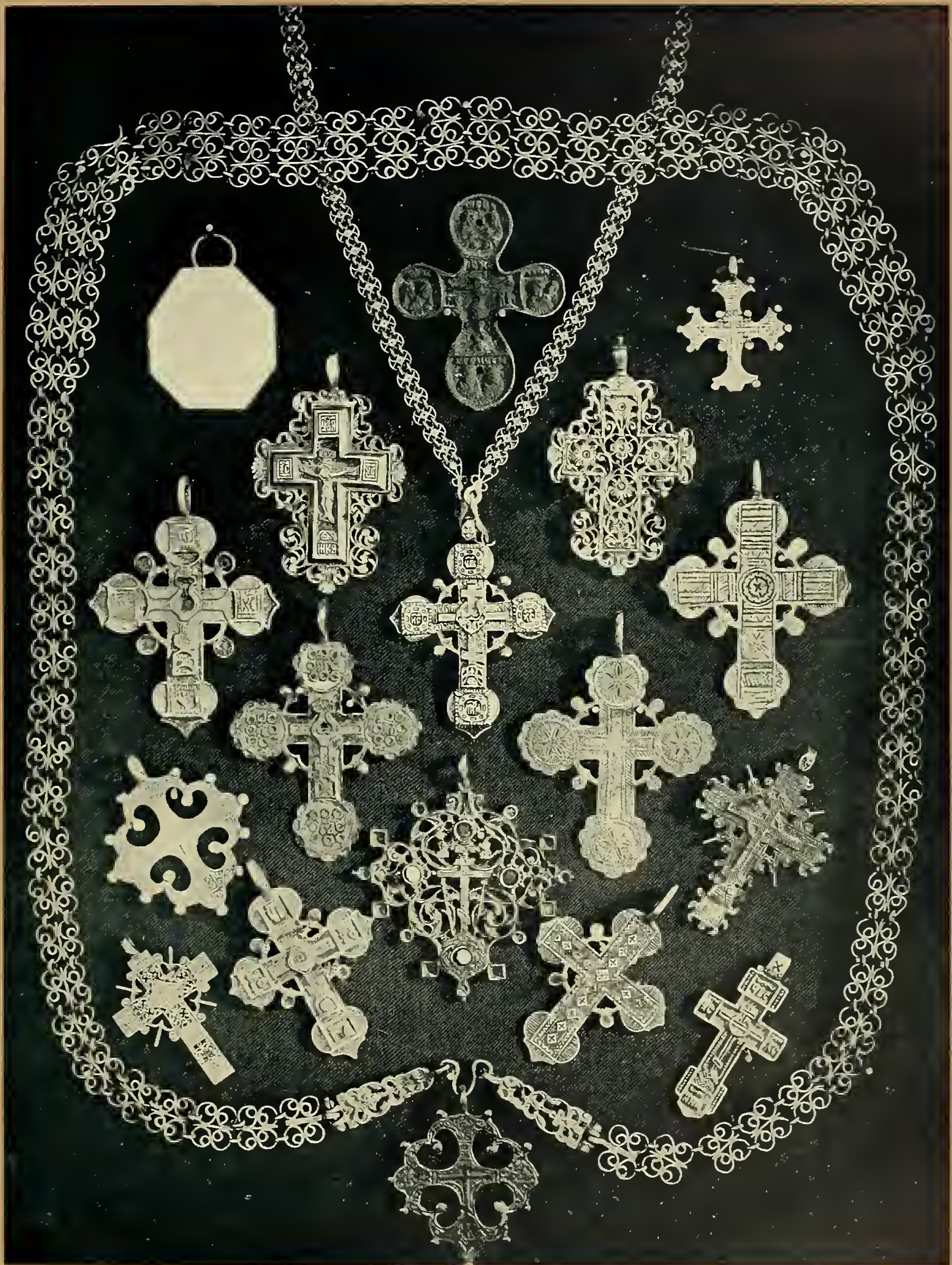


HOULETTE PATRIARCALE (CROSSE)
(XVIIe SIÈCLE)
CI-DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE



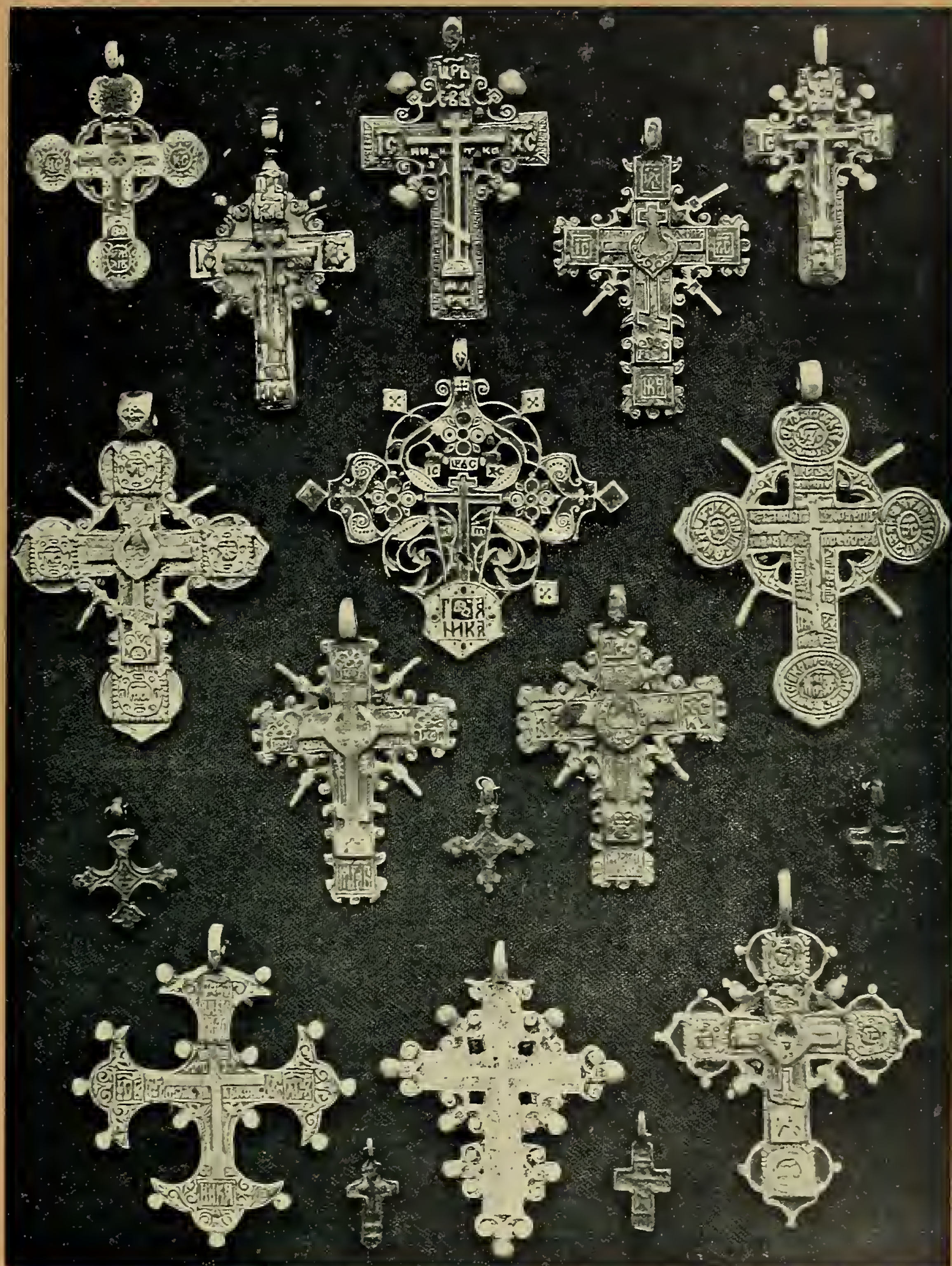

a



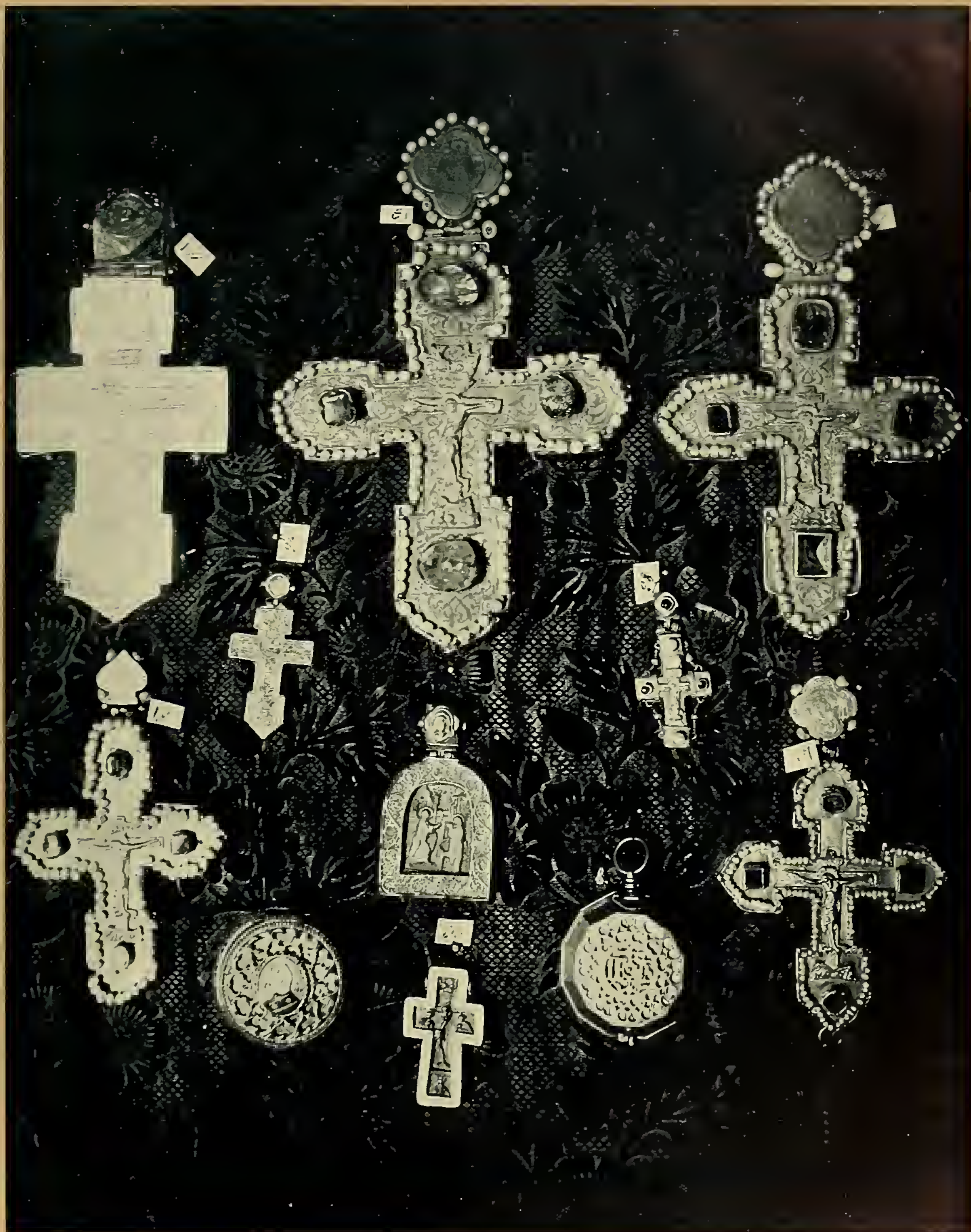


CROIX DE BAPTÊME
[illegible] SIÈCLE
[illegible] MUSÉE HISTORIQUE

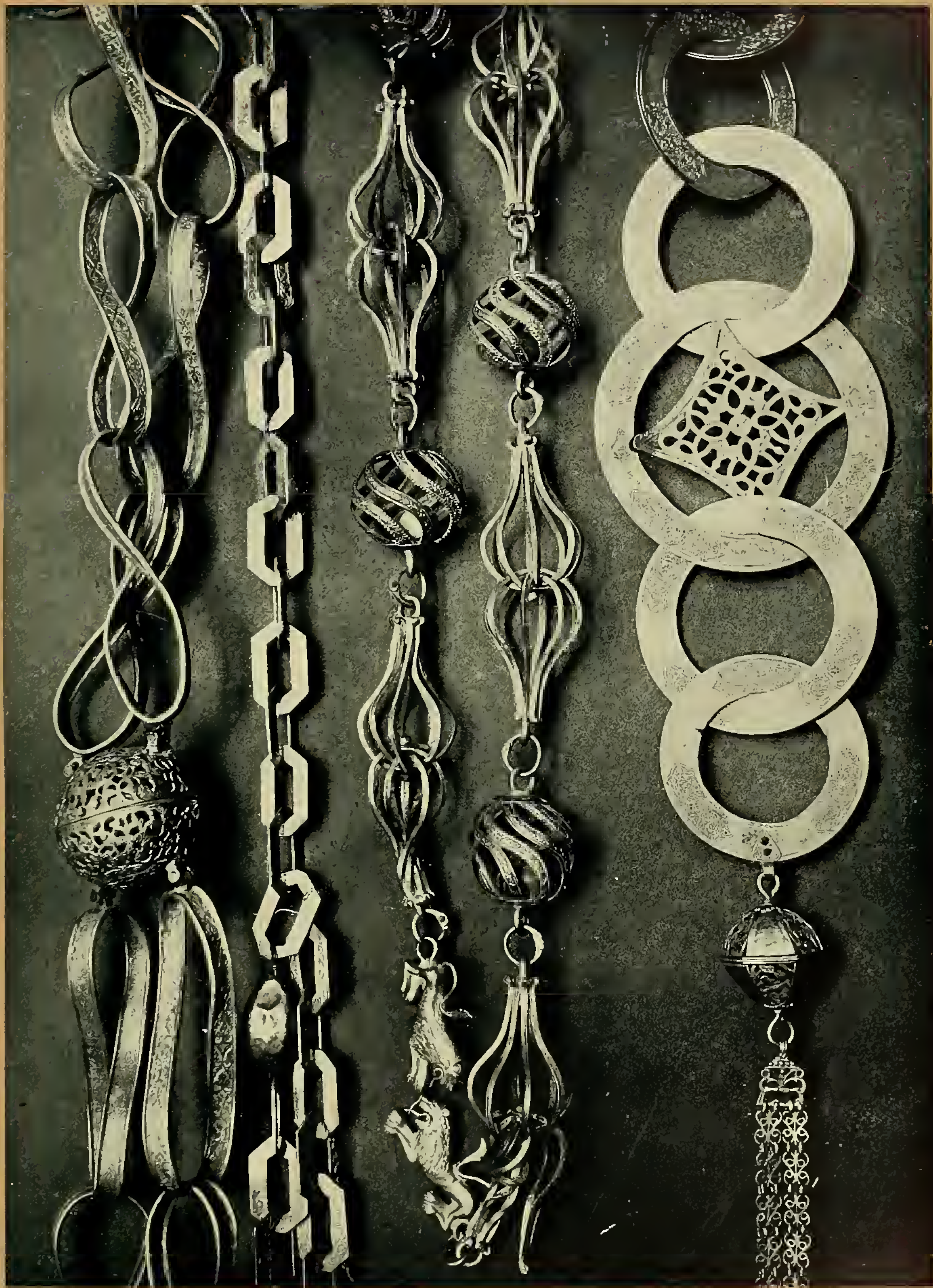

CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



CROIX DE BAPTÊME
XVI & XVII SIÈCLES
CI DEVANT MUSÉE HISTORIQUE




10 cm



CHAINES DE HARNAIS
(XVII[e] SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES



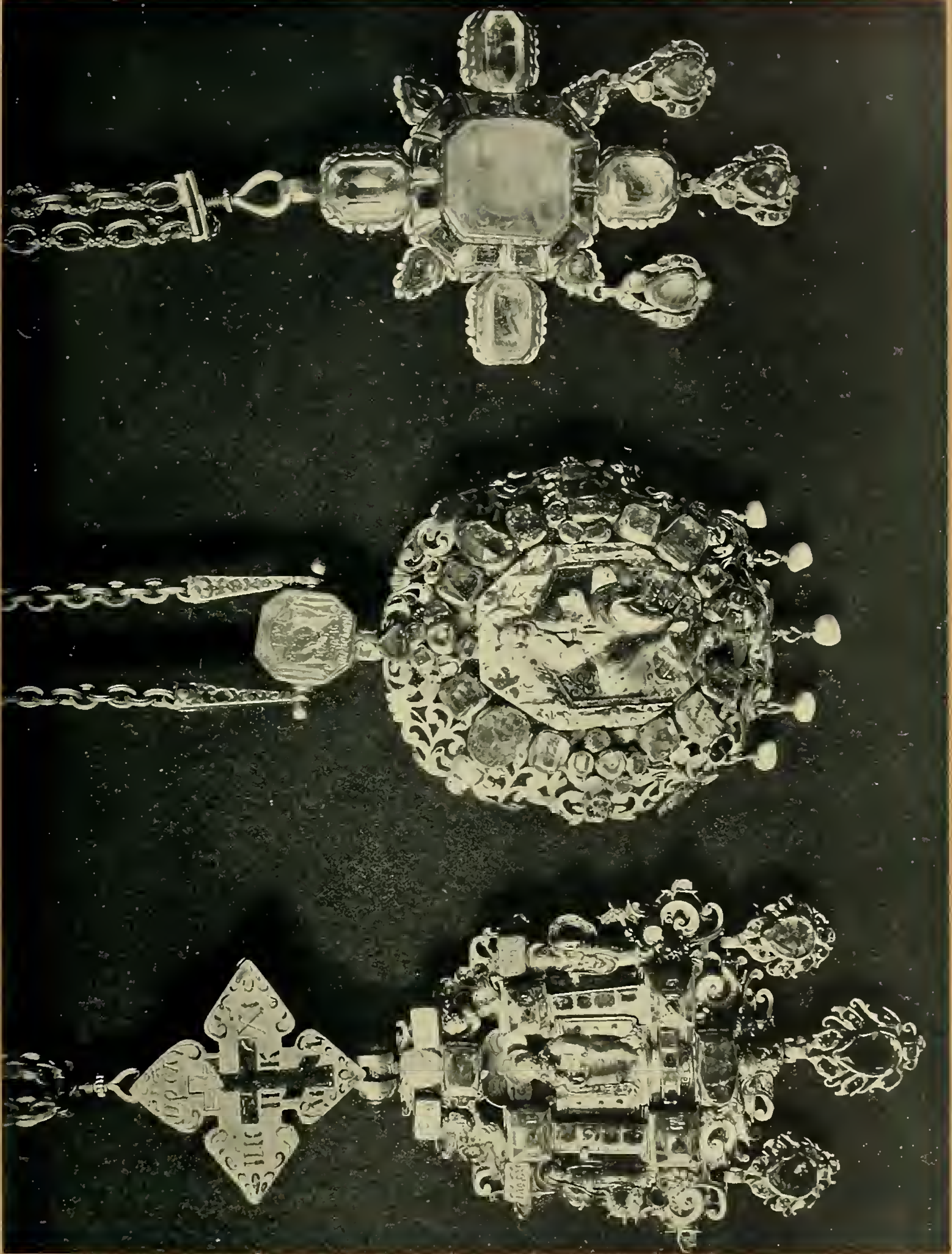


CHAINES EN ARGENT
(XVIe-XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES
















CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



RABAT DE CHASUBLE (BRIQUE ROUGE BLEU OR)

(XVIIe SIÈCLE)

CI-DEVANT COUVENT NOVOSPASSKI


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN MASS.
LIBRARY

PL. [illegible]



RABAT DE CHASUBLE
(XVII[e] SIÈCLE)
CI-DEVANT COUVENT DE L'ÉPIPHANIE


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN MASS.
LIBRARY







ÉPAULIÈRE DE CHASUBLE
XVIIe SIÈCLE



ÉPAULIÈRE DE CHASUBLE
(XVIIe SIÈCLE)
COUVENT


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



CHASUBLE (OLIVE, BRIQUE ET ARGENT)

(XVIIe SIÈCLE)

CI-DEVANT COUVENT DE SAINT SAVA DE ZVÉNIGOROD





ÉTOLE

[illegible] SIECLE

[illegible]





CHASUBLE







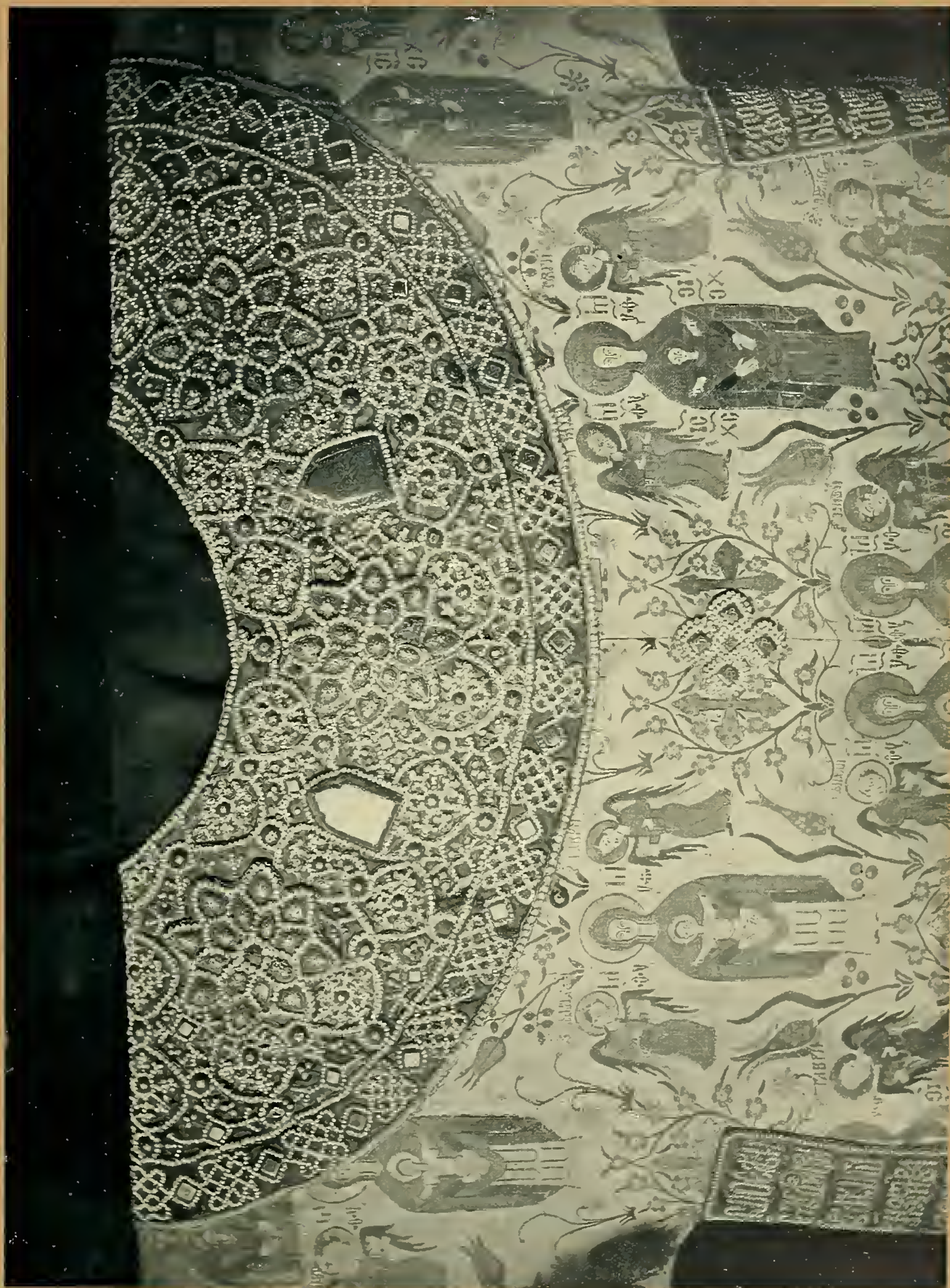


CHASUBLE DU MÉTROPOLITE PHOTIAS

(VERT ET OR

CI DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE









CHASUBLE DU [illegible] NIKON
[illegible]
[illegible] SACRISTIE PATRIARCALE



CHASUBLE [illegible]
[illegible]
C. DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE



PL.



MANCHERON LITURGIQUE DU PATRIARCHE NIKONE

CI-DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE



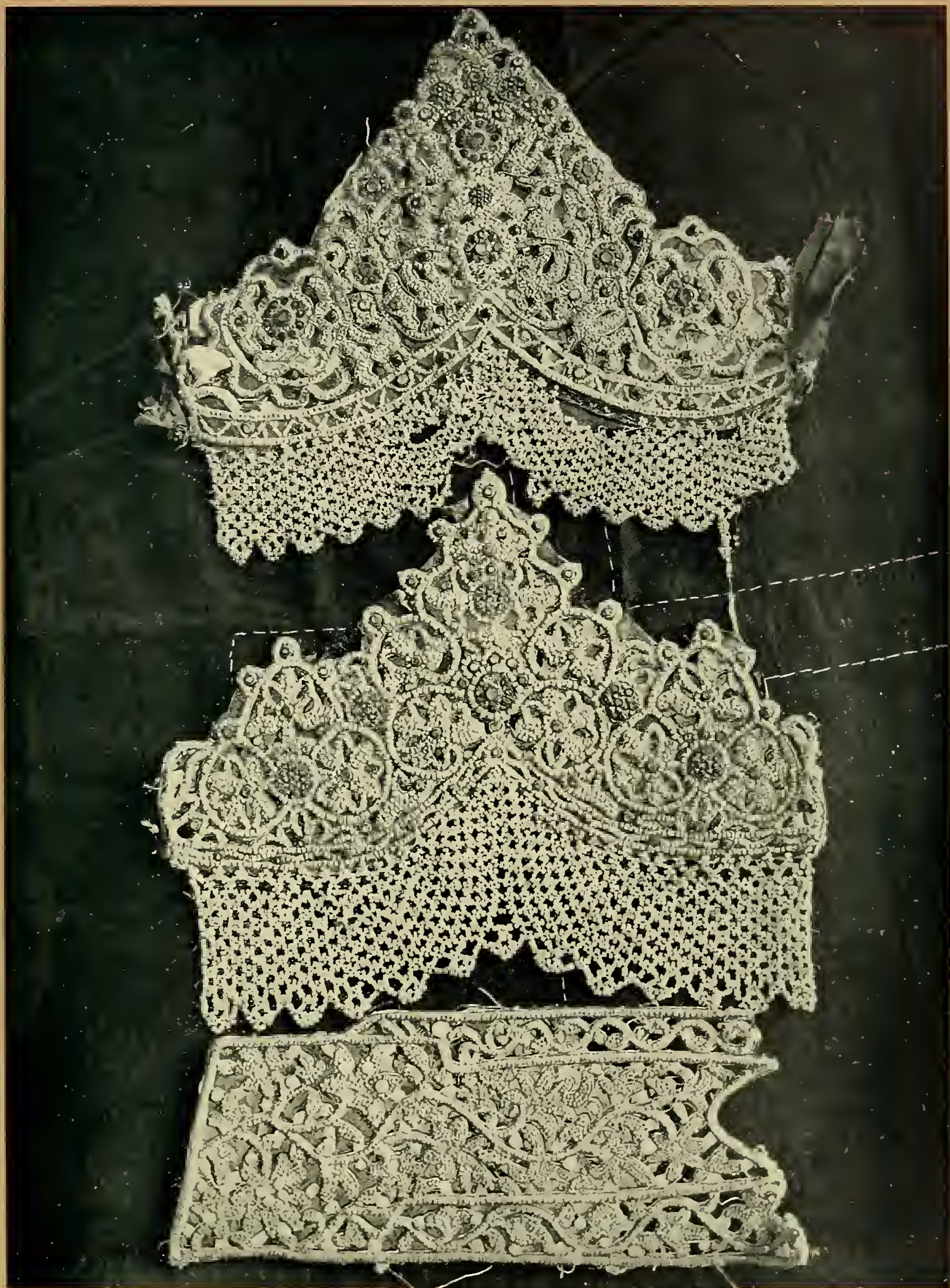
BRODÉ







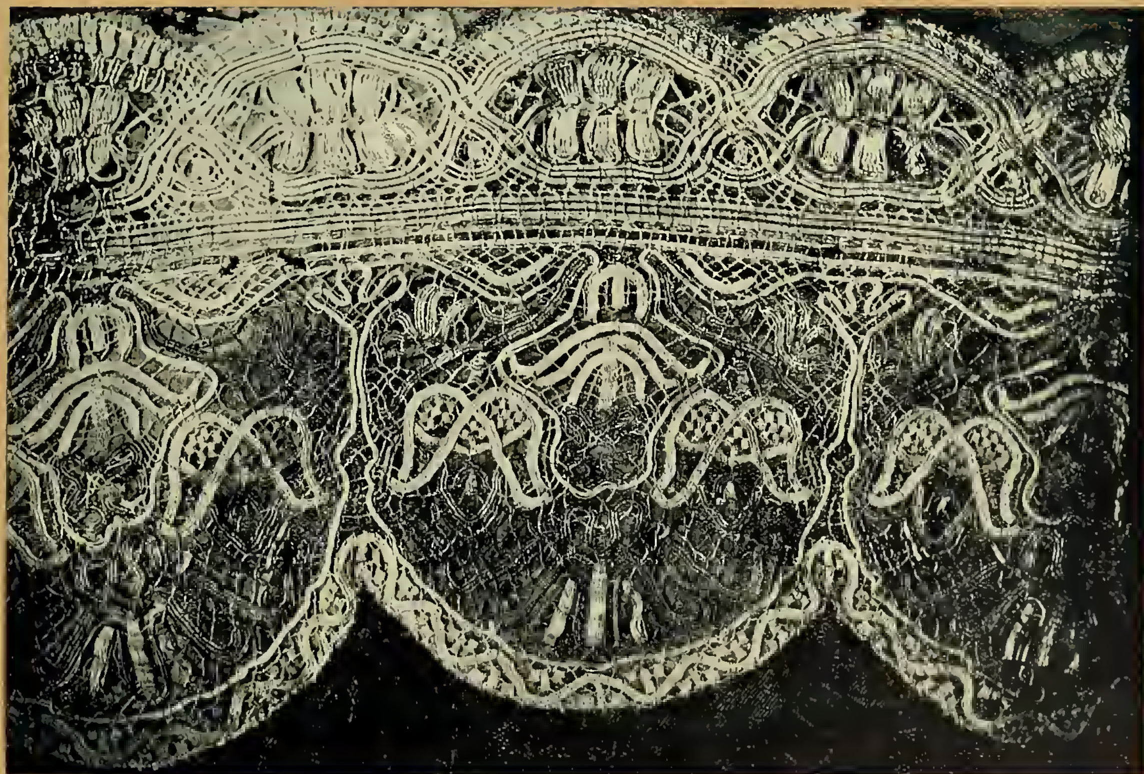








DENTELLES A FILS MÉTALLIQUES
CI-DEVANT ÉGLISE DE FILI
PALAIS DES ARMURES



DENTELLES A FILS MÉTALLIQUES, [illegible]
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES













BOUTS D'ESSUIE-M[illegible]

[illegible] ROUGE, VE[illegible] ET [illegible]

[illegible] DES [illegible]

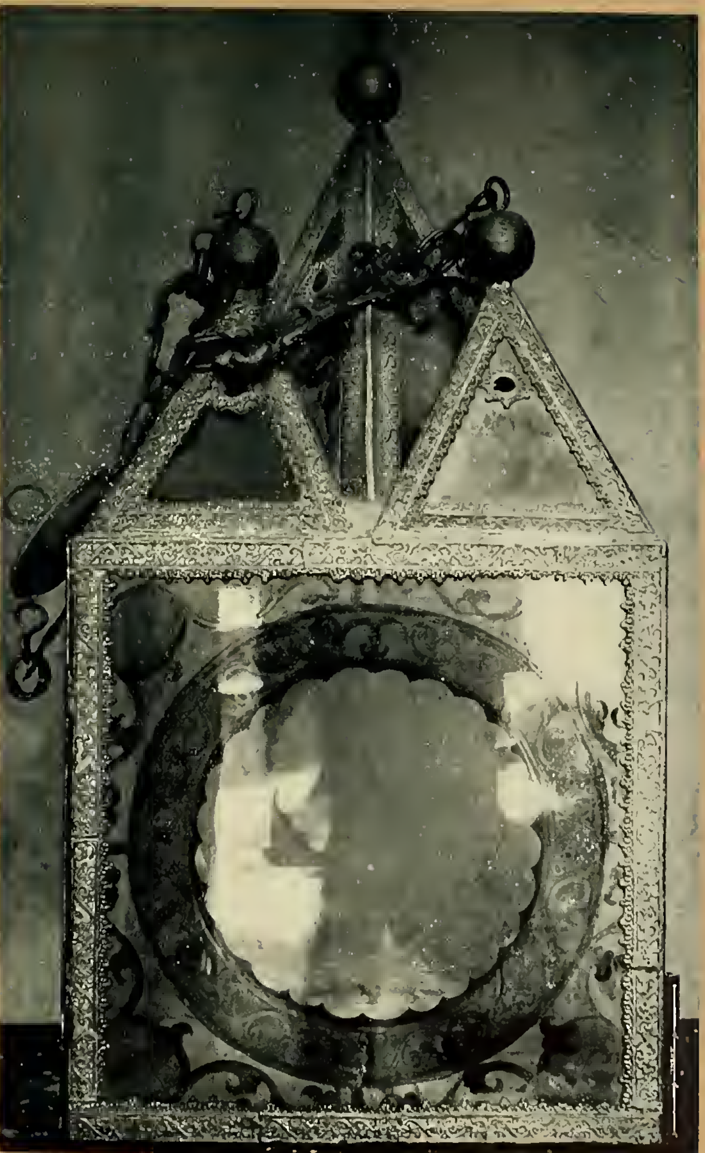




DESSINS SUR TOILE [illegible]
[illegible] SIECLE
PALAIS DES AR[illegible]



HANAP D'IVAN III
(XVe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES



LANTERNE A CARREAUX DE MICA
(XVe-XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES





ENCRIERS
(XVIIe SIECLE)
PALAIS DES ARMURES



PLAT
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES



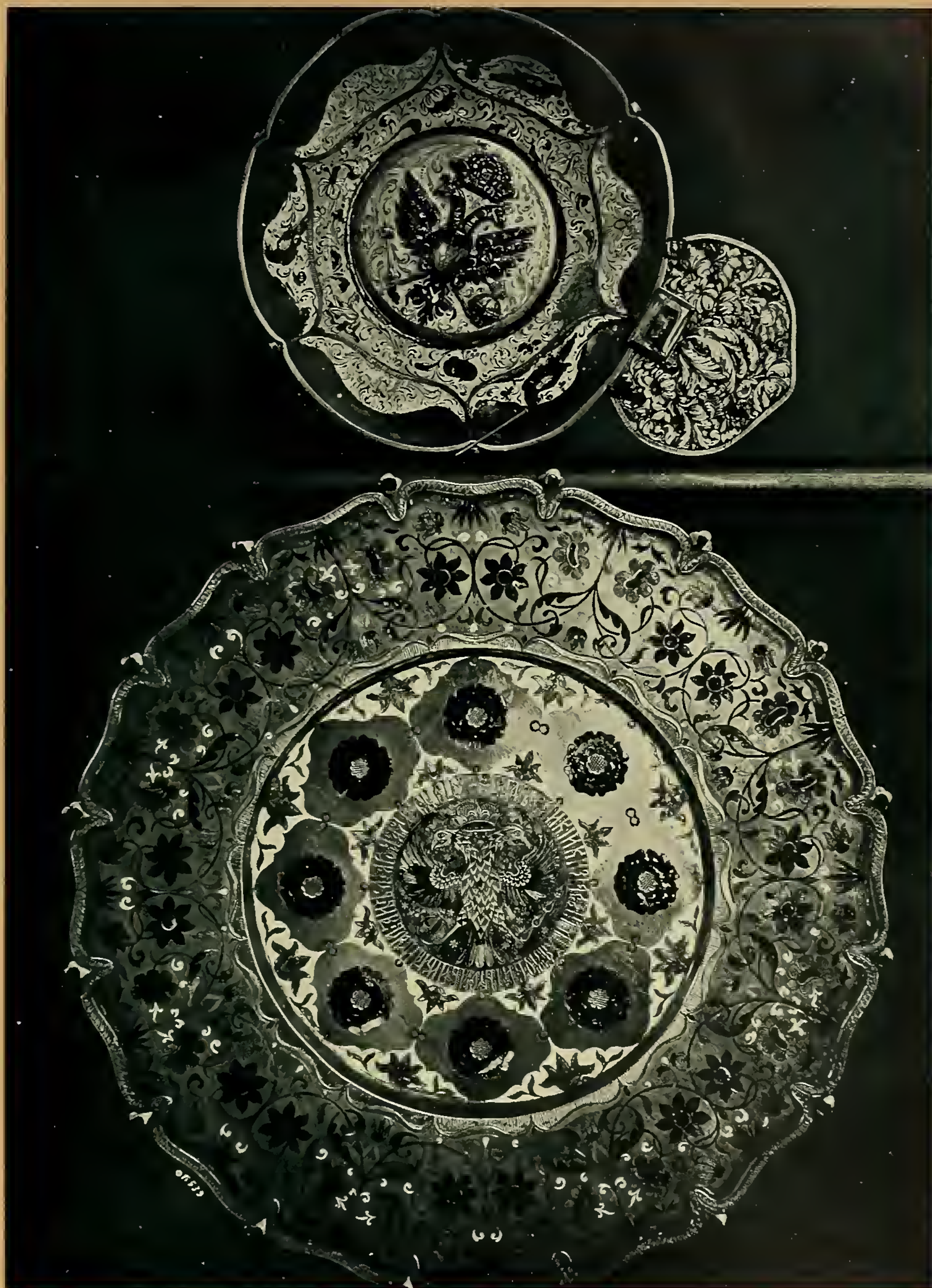












PLATS ÉMAILLÉS
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES

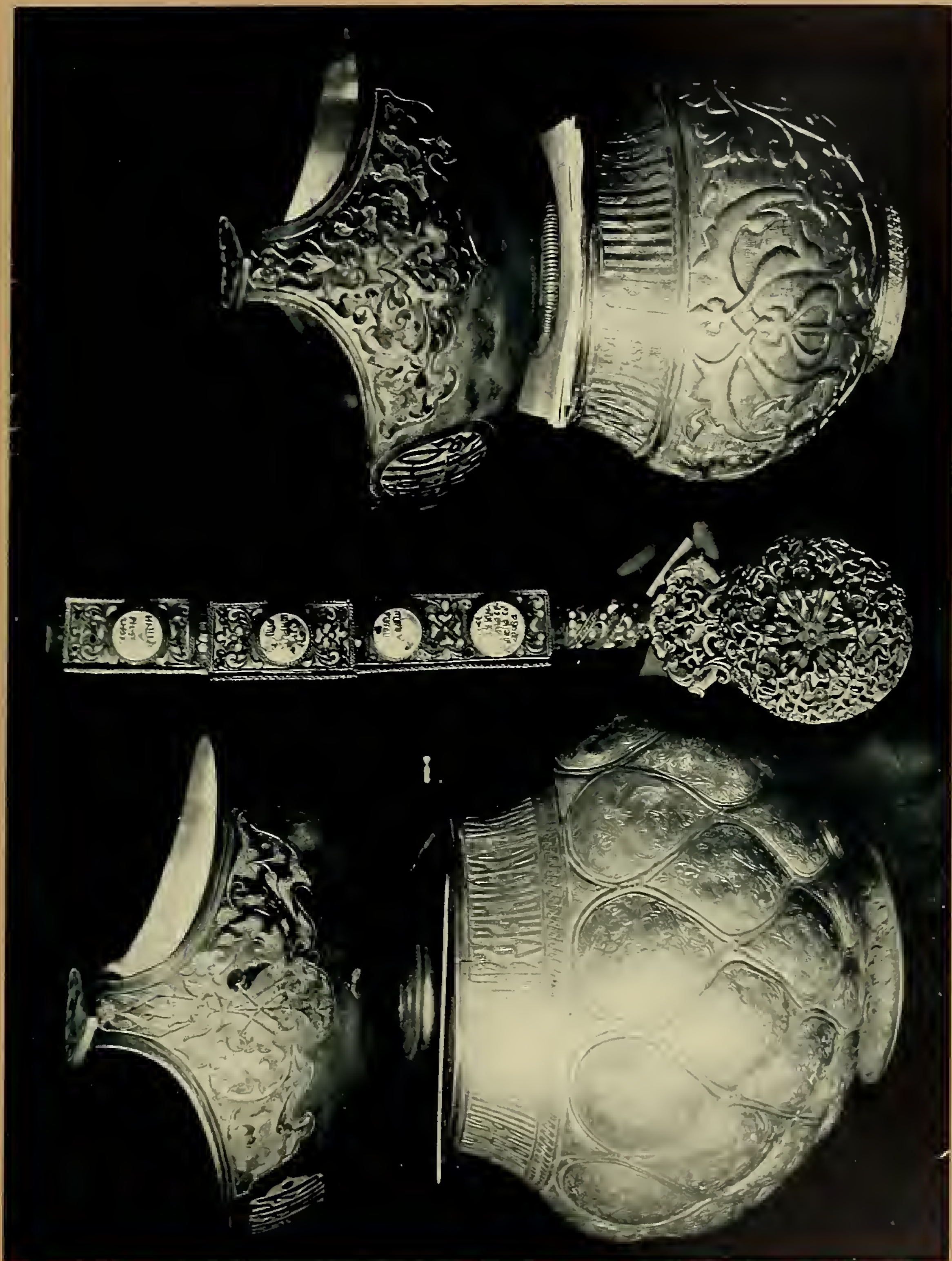




CALICES

CI-DEVANT CATHÉDRALE DE L'ASS[illegible]P[illegible]ON

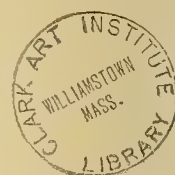





CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



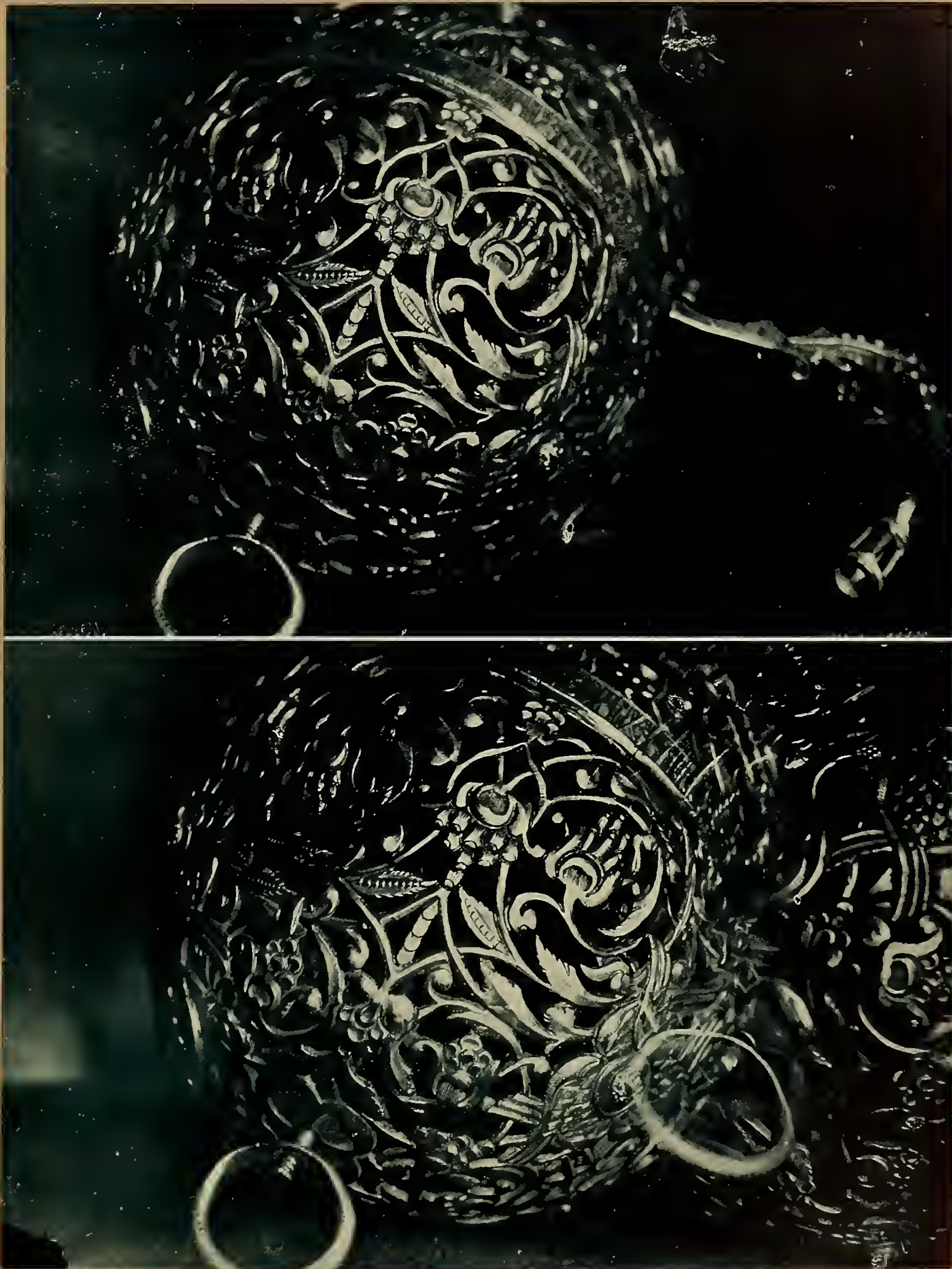
EUIRE ET BRATINA (COUPE DE PATERNITÉ) EN ARGENT
(DÉBUT DU XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES








№513
Собственность



PARTIE D'UN LUSTRE EN CUIVRE DORÉ

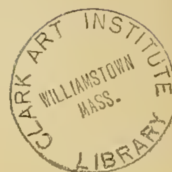
(XVI SIÈCLE)

C DE [illegible] CATHEDRALE DE L'ASSOMPTION





BUIRES
XVIe SIÈCLE
PALAIS DES ARMURES


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



COUPE D [illegible]

[illegible] S[illegible]E

C DE[illegible]NT C[illegible]





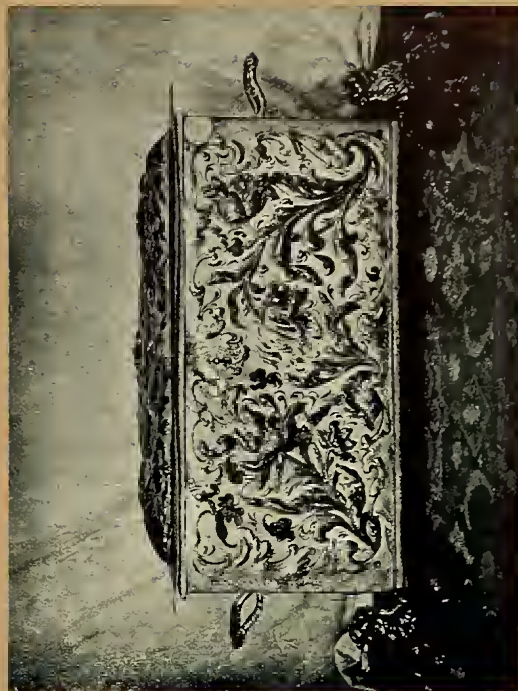
OBJETS DOMESTIQUES
XVIIᵉ SIÈCLE
PALAIS DES ARMURES



[illegible]IRE

[illegible]

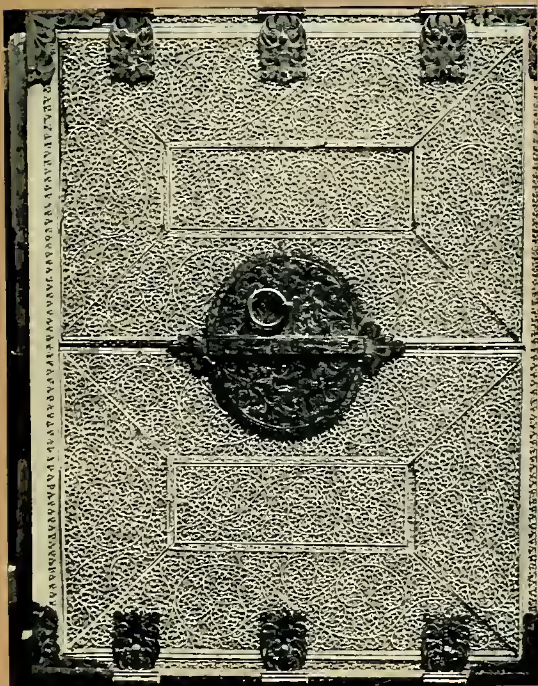
C[illegible] DE[illegible] ÉGLISE [illegible]



PETIT COFFRE EN CUIVRE CISELÉ

XVIe SIÈCLE

PALAIS DES ARMURES



PETITE BO[illegible]E E[illegible] [illegible]S DE [illegible]

[illegible]

P[illegible]LAIS [illegible]



LUSTRE

XVIIe SIÈCLE

CI-DEVANT MUSÉE HISTORIQUE

N 1062

ENCENSOIRS EN ARGENT

[illegible]

[illegible]




№ 563
Собственность
фот. Борщевскаго





LAMPADAIRE
[illegible]
PALAIS DES ARMURES



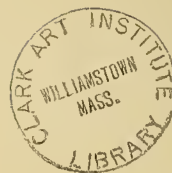

а.
собственность
фот Борщевского
б


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



CANDELABRES
XVII SIÈCLE
PALAIS DES ARMURES







CHAISE
[illegible]
[illegible]



FAUTEUIL
FIN DU XVIIe SIÈCLE
PALAIS DU TEREM



CABINET [illegible]
[illegible]
[illegible]



ARMOIRE
DÉBUT DU XV[illegible] SIÈCLE
PALAIS DU TEREM



HARNACHEMENT DE CHEVAL DE SELLE

PALAIS DES ARMURES



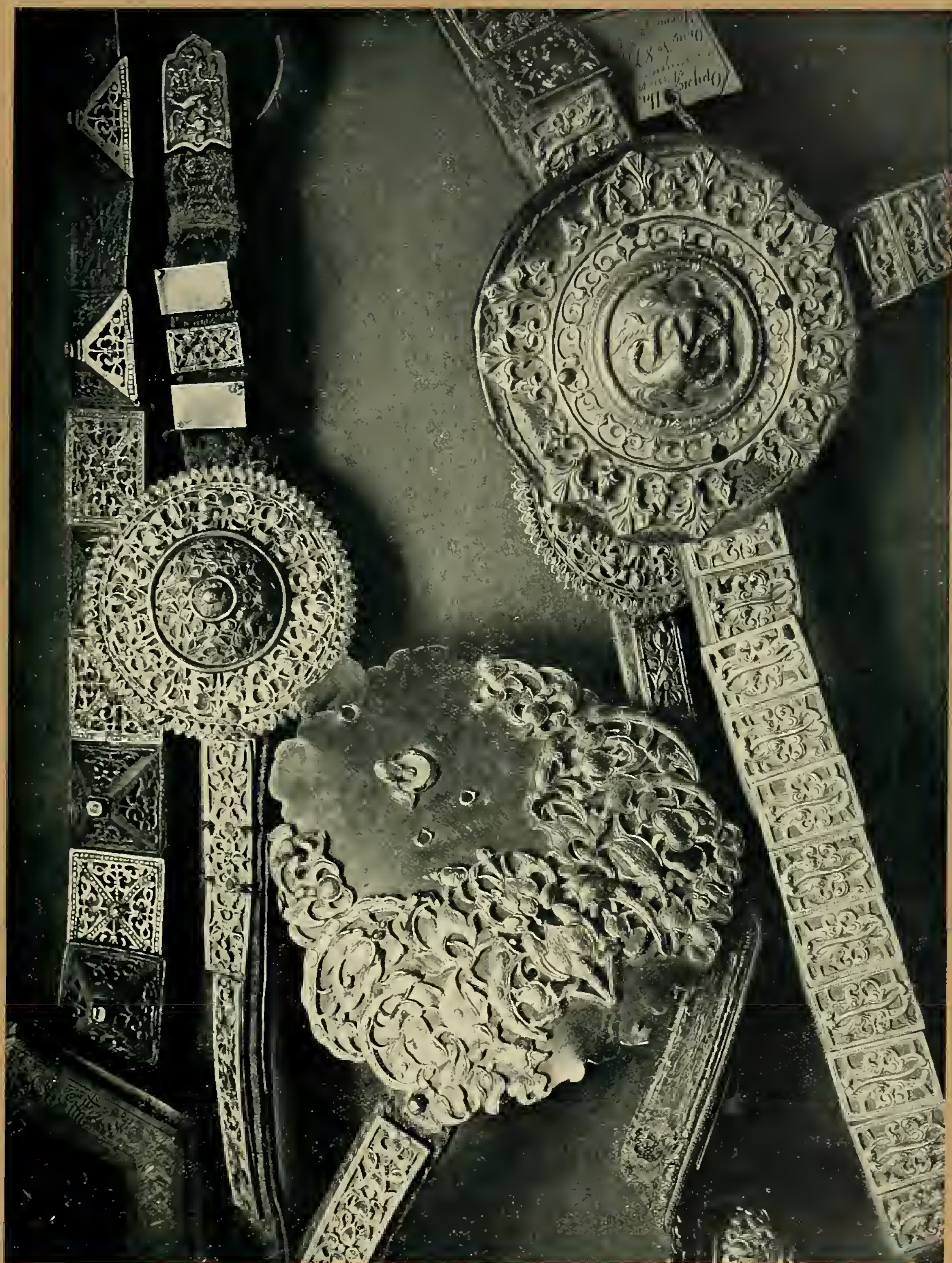


SELLE ORNÉE D'ARGENT ET D'ÉMAIL
XVII



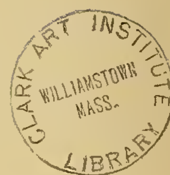








SELLE ET HARNAIS A R[illegible]ARGENT
(XVII[e] SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY



HARNACHEMENT DE CHEVAL DE SELLE

PALAIS DES ARMURES

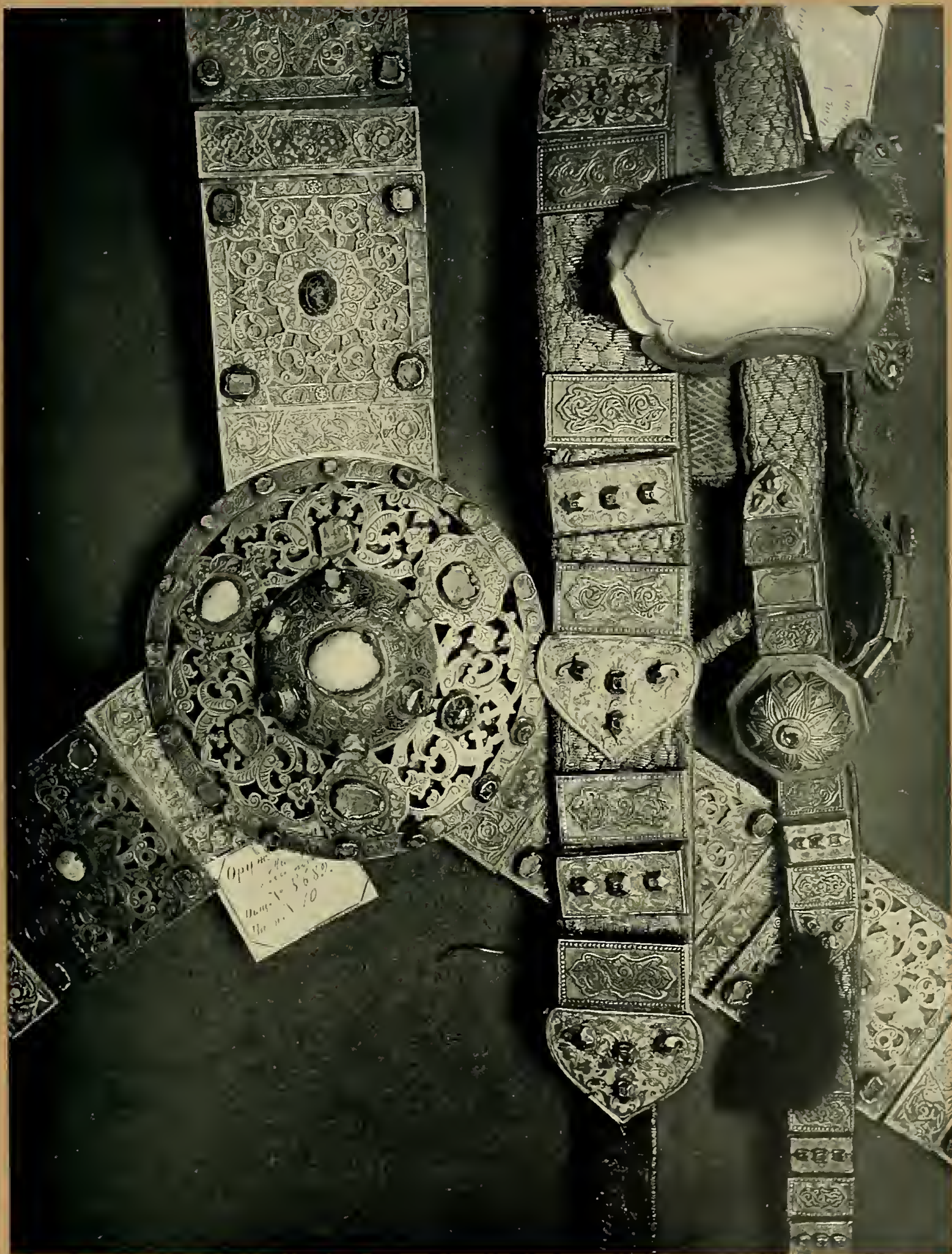




HARNACHEMENT DE CHEVAL DE SELLE

MUSÉE DES [illegible]



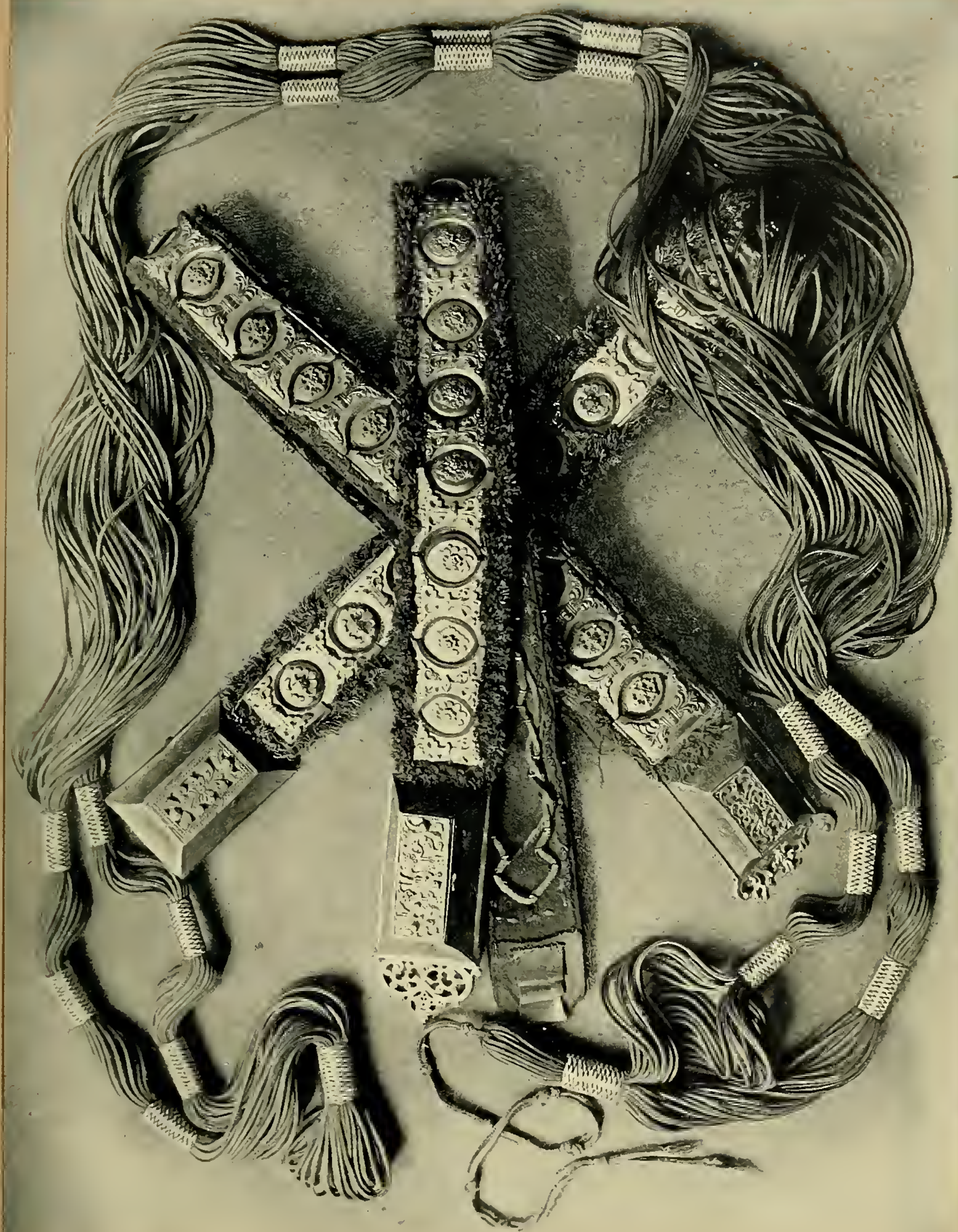


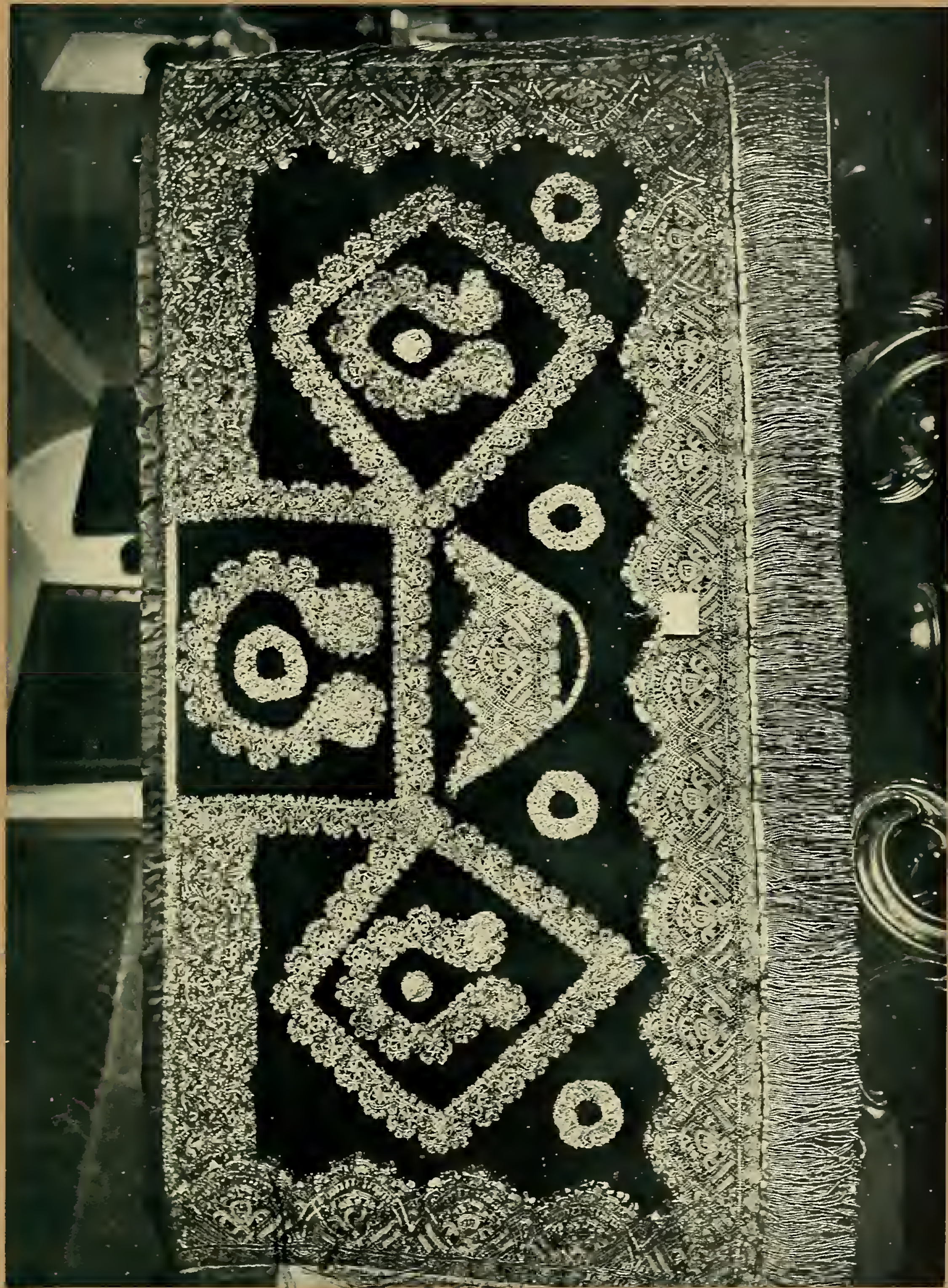
HARNACHEMENT DE CHEVAL DE SELLE

(XVIIe SIÈCLE)

PALAIS DES ARMURES











CHABRAQUE
(XVIIe SIÈCLE)
PALAIS DES ARMURES







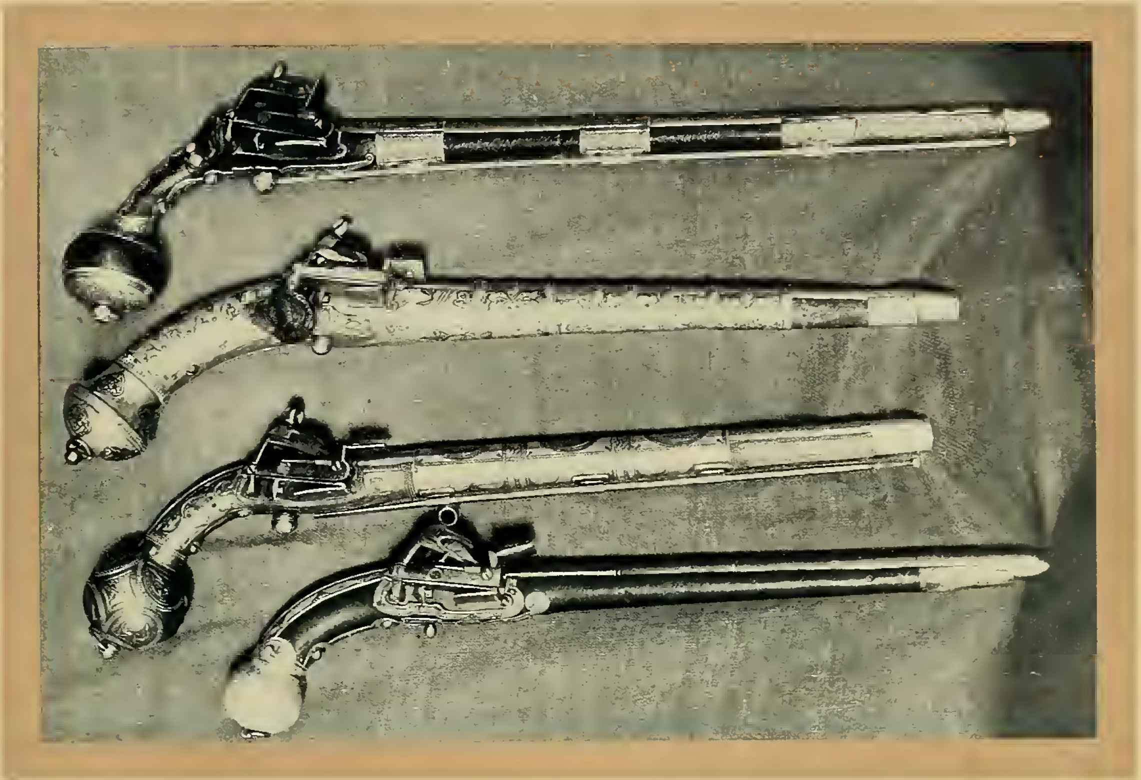






CANONS DE FUSILS
TRAVAIL RUSSE
PALAIS DES ARMURES





P[illegible]STOLETS

[illegible]

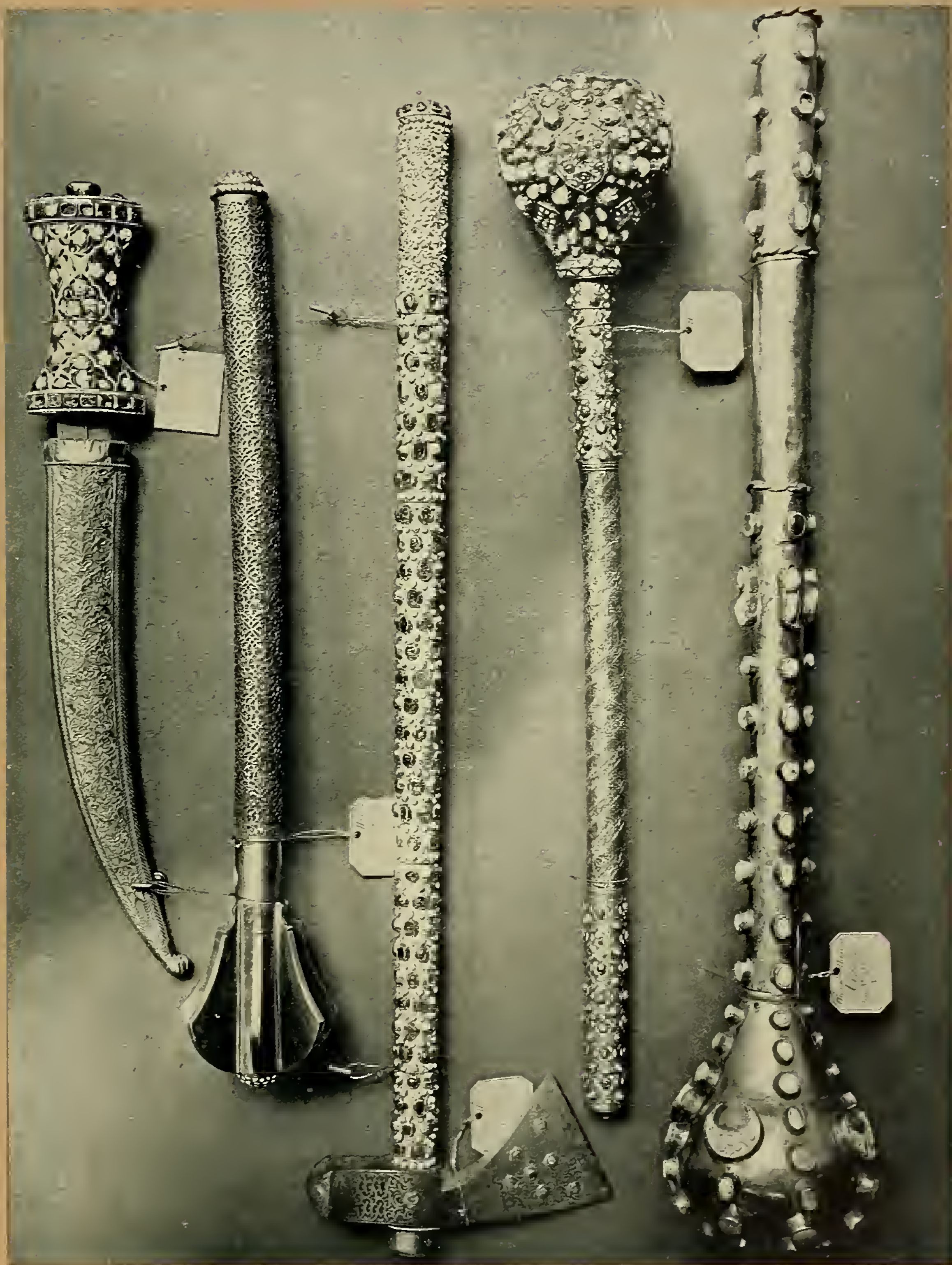


[illegible] DE FUSILS [illegible] SS[illegible]

[illegible]

P[illegible] TURQUES





BATONS DE COMMANDEMENTS ET ARMES

XVII SIECLE

PALAIS DES ARMURES





[illegible]



MITRE

[illegible] SIÈCLE

CI-DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE



[illegible]



MITRE

A COURONNE DU PATRIARCHE NICON

CI-DEVANT SACRISTIE PATRIARCALE













COIFFURE D'HIVER DE BOIARYNIA
(XIII[e] SIÈCLE)
A SMOLENSK


CLARK ART INSTITUTE
WILLIAMSTOWN
MASS.
LIBRARY

BIBLIOGRAPHIE

VOYAGES ET MÉMOIRES

Les relations d'ambassades et les récits de voyages en Russie, des XVI[e] et XVII[e] siècles, forment une ample bibliothèque; nous ne citerons que les livres les plus importants, en les classant par ordre chronologique.

Ouvrages généraux :

HERBERSTEIN, *Siegmund, von. Rerum Moscovitarum Commentarii. Vienne*, 1549.

GUAGNINI, *Alessandro. Sarmatiae europaeae descriptio. Cracovi*, 1578.

POSSEVINO, *Antonio. Missio Moscovitica. Varsovie*, 1585.

SAUVAGE, *Jehan. Mémoire d'un voyage en Russie fait en* 1586.

FLETSCHER, *Giles. On the Russian Commonwealth* (*dédié à la reine Élisabeth*). *Paris*, 1591.

MARGERET, *Jacques. Estat de l'Empire de Russie* (*dédié au roi Henri IV*). *Paris*, 1607.

OELSCHLÆGER, (*Olearius*). *Adam*, *Moskowitische und persianische Reisenbeschreibunge. Slesvig*, 1647.

MAYERBERG, *Iter in Moscoviam*, 1661.

MIÈGE, *Gay. Relation de trois ambassades de Monseigneur le Comte de Carlisle. Paris*, 1665.

COLLINS, *The present state of Russia*, 1671.

PALMQUIST, *Erich. Voyage en Russie*, 1674.

NEUVILLE, *Relation curieuse et nouvelle de la Moscovie*, 1698.

KORB, *Diarium itineris in Moscoviam*, *Vienne*, 1698.

ADELUNG : *Kritisch-literarische Uëbersicht der Reisenden in Russland*, 1700. *Petr.* 1846.

OUVRAGES CONSACRÉS SPÉCIALEMEMT AU KREML

FABRICIUS, *Le Kreml, v Moscou*, 1883 *(en français).*

BARTENEV, S. P. *Moskovskii Kreml v starinou i teper.* Edition du Ministère de la Cour Impériale, Moscou, v. I-II, 1912, in-4°, v. I. Kreml, v. II. Gosoudarev dvor i Dom Rurikovitchei.

Bolschoi Kremlevskii dvorets. Dvortsovyje tserkvi i pridvornyie Sobory. Oukasatel, v. 1, in-8°. Moscou. 1916.

OUVRAGES CONSACRÉS EN PARTIE AU KREML

GRABAR, *Igor. Istoria rouskavo iscoustva*, 1909 *et suiv.*

RÉAU, L., *L'Art russe. Paris*, 1921.

Drevnosti Rossiiskogo Gosoudartsva. 1844-1853 (*en français, réimprimé par S. Reinach*, 1892).

ZABELINE, *Domachnii byt rousskich tsarei i tsarits. Moscou*, 1895.

NOVITSKI, *Istoria rousskavo iskousstva. 2 v. Moscou*, 1903.

TROUTOVSKI ET ARSENIEV , *Oroujeinaia Palata. Moscou*, 1909.

RICHTER, *Pamiatniki drevniago rousskago zodtchestva.*

SOUSLOV, V., *Otcherki po istorii drevne-rousskavo zotchestva. Saint-Pétersbourg*, 1889.

SOUSLOV, V., *Pamiatniki drevniago-rousskago zodtchestva. Publié par l'Académie des Beaux-Arts. Pétersbourg*, 1895-1911.

SOUSLOV, V., *Tserkov Vassiliia Blajennavo v. Moskvie. Pétersbourg*, 1912.

ZABIELINE, I., *Istoria goroda Moskvy. Moscou*, 1902.

VELTMAN, *Opisanie dvortsa v Kremle. Moscou*, 1851.

TOLSTOI I KONDAKOV, *Rousskia drevnosti.* 1889-1890.

KRASOVSKI, *Otcherk Moskowskago Zodtchestva. Moscou*, 1911.

LÉGER, *Les villes d'art célèbres : Moscou. Paris*, 1910.

Moskva v ieia prochlom i nastoiastchem. Moscou, 1911.

RICHTER, *Pamiatniki drevniago rousskavo zodtchestva.*

Voir aussi plusieurs œuvres sur l'histoire de l'art en Russie et l'histoire de Moscou (*en russe*) *de Souslov, comte Tolstoï, Kondakov, Karamsine, Soloviev et surtout Zabieline.*

TABLE DES MATIÈRES



R. C. SEINE : 90.299



